RESPONSE AUX ARTICLES PROPOSEZ PAR QUELQUES MINISTRES D' HOLLANDE, ...

Daniel Tilenus

Digitized by Google

UNIVER T

RESPONSE

AVX

ARTICLES

Proposez par quelques Ministres d'Hollande, contenans les griefs sur lesquels le Synode qui s'y tient doit deliberer.

FAITE

Par un Personnage tres-docte, & fort bien versé en la Theologie, & les Histoires Ecclesiastiques, demeurant en France.

Antwoordt op de Artijckelen

OFTE

GRAVAMINA, &c.

Ghestelt deur een voortreffelijck geleert Man / so inde Theologie/als oock inde Kerckelijcke Historien seer wel ervaren/ woonachtigh in Vranckrijck.

ANNO M DC. XXX.

RESPONSE
AUX
ARTICLES

RESPONSE

AVX

ARTICLES

Proposez par quelques Ministres d'Hollande, contenans les griefs sur lesquels le Synode qui s'y tient doit deliberer.

ENTRE les causes qui depuis environ cent ans en ça ont donné sujet à mettre la main à ceste necessaire & tant desirée Reformation de l'Eglise en plusieurs Provinces & Estats, l'injuste usurpation & violente domination de l'Evesque Romain sur les puissances souveraines establies de Dieu, a esté l'une des principales, comme il appert par les escrits de plusieurs excellens personages, qui ont remarqué les commencement & le progres de ceste Tyrannie de siecle en siecle. Et nous voyons que non seulement aux temps que les Empereurs avoient guerre ouverte avec les Papes; mais aussi depuis peu d'années, quelques uns doüez de grande erudition & probité, adherans en tout le reste à l'Eglise Romaine, l'ont jugée & declarée intolerable. Et Bellarmin mesme ayant entrepris de refuter Barclai, l'un de ce nombre, n'a sçeu produire un seul tesmoin, ny defenseur de ceste domination dans les dix premiers siecles, ne pouvant remonter plus haut que jusques à Gregoire VII. depuis lequel il en trouve tant d'approbateurs, qu'il compose une legion de cinq compagnies d'Italiens, Françoys, Espagnols, Alemans & Anglois; accusant Barclai d'une incroyable temerité & arrogance, de ce que comme un autre Goliath il s'advance luy seul contre toutes ces bandes d'Escrivains Catholiques. Mais voulant faire monstre de ses forces, il descouvre sa pauvreté,

de ne pouvoir alleguer un seul Docteur dans les premiers mille ans de l'Eglise. Or si Satan a employé six siecles entiers à parachever son mystere d'iniquité, combien qu'il l'eust ourdy dés le temps de S. Paul; qui est-ce qui ne s'estonnera de voir qu'és Provinces Unies des Pays bas, qui se glorifient tant du ministere de Reformation, cest ennemy soit allé si viste en besoigne, qu'en moins d'un Iubilée il n'y a pas moins advancé, qu'il avoit fait en douze auparavant par tout l'Occident. Et faut bien dire, ou qu'il est devenu plus raffiné parmy ces Reformez, ou bien que moins il luy reste de temps jusques au dernier jour du monde, tant plus il se haste, afin que celuy qui viendra juger les vivans & les morts, ne trouve plus de foy en terre, & que le Royaume de tenebres en soit tant plus peuplé. L'attentat que les Ministres d'Hollande & leurs voisins font sur les puissances, que Dieu a establies aussi bien pour l'Eglise, comme pour le gouvernement de l'Estat, (puis que le Souverain est serviteur de Dieu pour faire justice en ire de celuy qui fait mal, & que le mal se commet aussi bien en l'Eglise qu'en l'Estat,) cest attentat, dy-je, monstre manifestement ce que dessus. Et ne faut que voir & considerer les Actes des Colloques, qui ont preparé la matiere à traitter au Synode, qui à present se tient à Schonhoven, esquels le Lecteur, qui n'est pas si beste, que ces Pasteurs voudroient bien rendre leurs ouailles, verra clairement, qu'ils sont comme les boutefeux qui font quelques fois les premiers à crier au feu; & les coupeurs de bourses au larron; ainsi les venerables Peres de ces Colloques, sont les premiers à se plaindre des griefs, qu'ils feignent de souffrir, & feindront toutiours jusques à ce qu'au lieu du joug d'obeyssance legitime que Dieu leur commande de porter, ils ayent imposé celuy de leur Tyrannie, non seulement à leurs concitoyens, mais aussi à leur Magistrat, pour monstrer qu'ils sçavent aussi bien verifier en eux mesmes la description que les Apostres S. Pietre & S. Jude font de ceux qui mesprisent les Seigneuries & blasment les dignitez, comme cy devant ils ont sceu objecter au Clergé Romain. Et qu'en outre ils sont bien resolus d'accomplir la prophetie de ce genereux & heroique Prince d'Orenge *Guillaume de Nassau*, lequel considerant la trame de ceste entreprenante discipline des Ministres, predit; que devant qu'il se passast un ou deux siecles, il ne se trouveroit plus de difference entre le nouvel Empire Ecclesiastic qu'ils alloyent bastissans; & le vieux Papal, qu'ils demolissoient;

lissoient; loüant la plaisante repartie qu'un certain Moine fit à ceux qui luy, objectoyent la Tyrannie Papale, disant; *que la marmitte de ces Censeurs n'avoit pas si long temps esté au feu, que celle des siens qu'ils vouloyent renverser.* C'est le feu Sr. de S. Aldegonde, qui nous rapporte cette prediction, & le Sr. Heinsius qui la publiée en son Recueil des Epistres des hommes illustres, où elle se trouve en la seconde Centurie Epist. 51. Est à noter, qu'ils sont plus diligens en l'acheminement de leur discipline, que ce Prince n'avoit auguré : Il leur avoit donné le terme de deux siecles pour le paracheyer, mais leur intention n'est pas de demander si long delay : Ils ayment mieux travailler plus laschement au Ministere de l'Euangile, que retarder l'establissement de leur nouvel Empire palbablement Papable. Representons maintenant par ordre, & examinons les quinze Articles qui contiennent leurs pretendus griefs : Voicy comment ils parlent au premier:

Premier Article.

S'il ne sera pas expedient, de faire instance, dés le commencement, pour obtenir de Messieurs les Estats permission d'avancer le Synode Provincial : Et qu'à ceste fin le temps & le lieu soit ordonné par leurs Seigneuries, pendant la tenuë de ce Synode. Que si cela ne se peut obtenir, s'il ne sera expedient, que de chaque Colloque ou Classe du ressort de nostre Synode, un Pasteur soit deputé pour assister au Synode de Northollande, afin d'adviser & deliberer sur les difficultez Ecclesiastiques, selon qu'il sera trouvé estre le plus necessaire & utile pour l'edification.

Response au premier Article.

Les Articles suyvans serviront d'interpretation à ce premier: Cependant le Lecteur sera adverti, que ce que ces postulans requierent icy, ne tend à autre fin, si non à bander & liguer tous les Colloques & Synodes ensemble contre l'authorité du Magistrat. Desia au Synode de Dordrecht ils avoyent tenté ceste voye, com-

me il appert par l'Article 48. de l'ordre y estably; qui portoit: Qu'il seroit permis à chaque Synode de tenir correspondence avec le Synode ou Synodes voisins, comme on jugera estre le plus utile pour l'edification commune: Mais les Estats d'Hollande jugeans prudemment, que ceste edification Synodique menaçoit de destruction l'autorité Politique, & que ce n'estoit que pour y donner des assauts plus furieux, qu'on vouloit joindre & unir toutes les forces Ecclesiastiques par ces belles correspondences; ils rayerent tout l'Article. C'est pourquoy ils se deffient d'obtenir la premiere partie de ce premier Article, & desguisent leur intention pour y parvenir par la seconde, dont ils n'esperent gueres moins d'effect, que de l'autre. Mais j'espere que les Seigneurs Estats ne seront moins advisez à le recoignoistre & y pourvoir à ceste fois, qu'ils estoient alors: aussi ont ils eu le loysir depuis dix ou douze ans pour descouvrir & penetrer plus avant dans leurs menées.

Second Article.

Puis que la faction des Remonstrans s'accroit par tout, mais particulierement en ceste Province, mesmes és Villes & lieux, dont les Eglises n'avoiẽt esté cy-devãt inquietées; qu'ils y preschent publiquement contre l'Edict perpetuel du Souverain Magistrat; bastissent des Maisons pour y faire assemblées de leur Secte, en tres-grand nombre, au veu & sçeu de tout le monde: le tout au tres-grand regret & deplaisir du bon peuple: au prejudice & mespris de la vraye Religion Reformée; le lustre, respect & prerogative de laquelle vient par ce moyen à estre attribuée à tels conventicules prohibez, lesquels, comme ils sont tenus, pour une Secte par toutes les Eglises publiques de ce Pays, aussi sont ils declarez par les Magistrats Souverains, n'estre qu'une faction pernicieuse, dont plusieurs plainctes ont esté faites aux Estats d'Hollande: On demãde; S'il n'est tres necessaire de reiterer ces plaintes avec plus grand zele, en prenant à cœur les fideles Remonstrances de ceux de Zelande, & ensui-

ensuivre le bon exemple du Synode d'Overyssel, avec le devoir, que les uns & les autres ont fait envers les Deputez des Synodes de toutes les autres Provinces : afin d'adviser aux moyens propres & licites pour remedier à ce mal, &c.

Response a ce second Article.

Les Remonstrans sont icy qualifiez tantost Faction, tantost Secte ; si la premiere qualité leur convient, le devoir de leurs Accusateurs estoit, de convaincre les accusez de quelques conspirations & entreprinses contre l'Estat, les Seigneurs & Gouverneurs duquel les auroient mieux descouvertes par leur vigilance & sagesse, que les Ministres ne les en sçauroient persuader avec tous les artifices de leur calomnie. S'ils sont une Secte & hors de l'Eglise, il n'appartient pas aux Ministres de juger ceux de dehors, si ce n'est qu'ils s'attribuent plus d'autorité & de puissance qu'à S. Paul, qui n'estimoit pas que cela fust de sa charge Apostolique: Vray est que la Papale, à laquelle les Ministres aspirent, engloutit toutes les autres: aussi un Serpent ne deviendroit jamais Dragon, s'il n'avoit devoré un autre Serpent. *Idem Genus Papaturientium.* Les Prisscillianistes estoient pires que simples Sectaires ou Heretiques & declarez tels en un Synode tenu à Sarragosse l'an 381. Sur quoy Ithacius & quelques autres presenterent requeste au Magistrat, pour leur faire oster les Eglises, & les chasser des Villes. Sev. Sulpitius (l. 2.) blasma bien fort cest acte, dont le fruict fut, qu'estans chassez d'Espaigne, ils trouverent des partisans ailleurs, par le moyen desquels ils furent restablis en leurs Eglises, & Ithacius en fut chassé à son tour, comme perturbateur, qui chercha sa protection aupres du Tyran Maximus, meurtrier de son Prince l'Empereur Gratian : lequel apres ce parricide ne fit point de difficulté de faire mourir Prisscillian, à la poursuite d'Ithacius, detesté & fuy comme un meschant par S. Martin & autres bons Evesques, à cause de ceste vengeance: combien qu'ils estimassent Prisscillian bien digne de ce supplice: mais la poursuite de l'accusateur fut estimée entierement indigne de la douceur Chrestienne.

Mais les Remonstrans sont ils donc plus Sectaires que les Mennonites & les Lutheriens ? cependant les Contre-Remonstrans ont

bien souvent offert toute fraternité & bienveillance aux derniers, & les uns & les autres jouyssent en toute liberté de l'exercice de leur Religion, nonobstant leur esloignement plus grand de la doctrine de Calvin, que n'est celuy des Remonstrans.

Quant aux Edicts publics contre eux: il est notoire, qu'ils ont esté obtenus & quasi extorquez par l'importunité des Ministres, comme il appert par l'Epilogue des Canons de Dordrecht. D'ailleurs chacun sçait combien d'Edicts faicts par les premiers Empereurs Chrestiens contre les vrays Heretiques, ont esté non seulement adoucis, mais bien souvent revoquez & abolis; tousiours plustost comminatoires qu'executoires, jusques à ce Tyran parricide, qui s'est monstré le premier Patriarche des hereticides. Theodose estoit un des plus Religieux Princes, qui a non seulement souffert les Arriens dans la Ville du siege de l'Empire, voire avec leur exercice; mais aussi favorisé de sa protection les Novatiens; sans parler de Constantin le Grand & autres, qui ont esleyez aux plus grandes dignitez mesmes des Payens. Mais nos Zelateurs sont coustumiers à juger de la doctrine selon leur passion contre ceux qui la profession; & au lieu d'estimer les personnes par la foy, ils estiment la foy par les personnes.

Touchant le lustre & la prerogative de leurs Eglises: cy-devant les Reformez avoient creu & escrit avec S. Augustin, que toute la beauté, lustre & ornement de l'Epouse de I. Christ est interieur, dont nulle Faction, ny Secte ne la peut despoüiller. Ces gens ayment mieux estre *Introrsum turpes, speciosi pelle decora.* Que si par ce lustre & respect, ils entendent les commoditez & advantages exterieurs, ils en sont en plaine possession; ils tiennent les Temples & les Escoles; ils jouyssent de leurs gages, & despoüillez des Remonstrans, qui ne les troublent aucunement en ceste prosperité. Bref, quand ceux-cy auront desployé quelque enseigne de Rebellion, levé des Regimens, surprins des Villes & Navires, donné des Batailles, pillé & brisé les Maisons de leurs Concitoyens, dissipé les sainctes assemblées à coups de mousquet, deposé le Magistrat, qu'alors ils soyent qualifiez Factieux & Seditieux: Et quand ils auront dogmatisé; Que Dieu veut la mort du pecheur; qu'il ne veut pas sa conversion, ny que tous hommes soyent sauvez; ains que la plus part du monde perisse eternellement, jusques aux petits Enfans, quoy que nez & comprins en l'alliance de grace: Que I. Christ

n'a

n'a point faict la propitiation des pechez pour tout le monde &c. qu'alors ils soient qualifiez Sectaires & Heretiques : Mais qu'en attendant, toutes ces belles qualitez demeurent affectées à ceux qui les ont acquises & meritées par leur doctrine, & par leur practique ; Et qui en ceste maniere ont suffisamment monstré leur foy par leurs œuvres.

Troisiesme Article.

Puis qu'on sçait que pour appaiser les differens de l'Eglise, on propose la voye d'y proceder par certains moyenneurs, choisis d'entre quelques Seigneurs Politiques & personnes Ecclesiastiques ou Professeurs en Theologie, evoquez par le Magistrat : S'il ne sera pas necessaire de remonstrer modestement à leurs Seigneuries, que par telle voye on tend à renverser l'ordre general des Eglises, consistant en Consistoires, Colloques & Synodes ; Et requerir quant & quant qu'à l'avenir aucunes personnes Ecclesiastiques ne soient assujettiez à tels moyens contraires à l'obligation qu'ils ont à leurs Eglises.

Response.

En cest Article ils ne font pas la petite bouche, & ne feignent pas que leur desir & dessein est, de despoüiller le Magistrat Souverain de la moitie, voire de la plus notable & plus importante partie de son office & de sa puissance, en luy soustrayant toute son authorité sur les affaires de la Religion & sur les personnes Ecclesiastiques, non seulement contre l'Apostre, qui luy assujettit toute ame, qui commande que tous fideles obeyssent mesmes aux Souverains fascheux, & à ceux qui sont establis par eux, mais aussi contre leur propre confession, qui en l'Article 36. declare, qu'au Magistrat appartient non seulement de prendre le soing du gouvernement Politic, mais aussi du Ministere, & de donner ordre à ce que la parole de Dieu soit purement preschée, & que chacun puisse servir Dieu, selon icelle en toute liberté. Mais l'autre moytie de la puis-

sance

sance Souveraine ne restera non plus asseurée au Magistrat, tandis que les Ministres continueront leur licence à esmouvoir & eschauffer la populasse contre luy, aussi tost qu'il ne voudra octroyer toutes leurs importunes & insolentes demandes. O que les Evesques de Rome parloient bien plus modestement au Souverain environ l'an 500. quand le Pape Gelase escrivant à l'Empereur Anastase luy dit en ces propres termes: *Legibus tuis ipsi quoque parent religionis antistites.* Vray est, que Paul III. au temps de nos Peres, & quelques autres apres luy, contredirent fort aux Conferences que Charles V. fit tenir à Ratisbone; & à celle de Charles IX. à Poissy. Nos Zelateurs de leur discipline ayment mieux imiter les derniers Papes, que les anciens: & s'opposer par mesme moyen au Prince d'Orenge & aux deux Cours d'Hollande, qui ont proposé ceste voye d'accommoder les differens Considerõs le bel exemple d'obeyssance envers le Magistrat, qu'ils monstrent en leurs personnes & requestes à leurs auditeurs: Ils sont si hardis, que de maintenir, qu'un Ministre n'est point tenu de se rendre en un lieu où le Magistrat luy commande de se trouver, pour y traitter affaires de l'Eglise. Quand ces gens renversent l'autorité du Magistrat, ils font croire, que cest le Magistrat qui renverse l'ordre de l'Eglise. Que le Lecteur confronte un peu leur conduitte avec celle des anciens Evésques, quand Constantin, Valentinian, les deux Theodoses & autres leur donnoient commission de traitter l'affaire des Donatistes, & autres Heretiques & Schismatiques: Et si en toute l'Histoire Eccléstastique des cinq premiers siecles, il trouve un exemple semblable, approuvé par l'Eglise Orthodoxe; je consens que les Tribunaux des Consistoires, Colloques & Synodes, avec leur Tribuns plustost, que Pasteurs, renversent les Thrones de toutes les puissances Souveraines & subalternes. Cest Article fourniroit assez de matiere pour un gros Volume, si elle n'avoit esté tant de fois traittée par les Protestans. Juge le Lecteur, quelle grace eussent euë ces Ministres entre les premiers Chrestiens, qui obeyssoient si volontiers au Magistrat Payen en toutes choses non contraires à la foy; veu la rebellion de ceux-cy contre le Magistrat, qui est de leur profession mesme. Que l'on remarque aussi l'esprit qui les mene, ennemy de toute reconciliation & accommodement, qui est ce que l'on cherche comme des lenitifs par la voye des Conferences proposées.

QUA-

Puis que par l'Article 77. de l'Ordonnance Eccleſiaſtique de l'année 1586. a eſté arreſté, que la ſuſpenſion d'un Miniſtre de ſa charge appartient au Conſiſtoire : Et la depoſition totale au jugement du Colloque ou Claſſe, & que meſmes auparavant les Seigneurs Eſtats d'Hollande, & le feu Prince d'Orenge Guillaume, d'heureuſe memoire, avoient ordonné, que nul changement ne ſeroit fait en cela, comme eſtant prejudiciable à la bonne conſtitution de l'Egliſe : On demande, comment le Conſiſtoire & le Colloque ſe gouverneront, quand les Magiſtrats particuliers, ſans l'advis du Conſiſtoire & du Colloque, ſuſpendent & demettent de ſa charge, quelqu'un de leurs Miniſtres legitimement appellé, & eſtably ſous l'autorité du Magiſtrat Souverain; & meſmes luy defendent, comme à un Citoyen inutile, voire intolerable, la habitation de la Ville, & du lieu où il a ſervy; l'oſtant à ſon Egliſe, qui l'aymoit, non ſans offenſe & perturbation d'icelle, luy eſtant obligé par promeſſe de ſi grande importance; Et ce ſeulement ſoubs pretexte que ſes Predications auroient reſenti ſedition & mutinerie, tendantes au meſpris des Magiſtrats : ſans toutesfois que la ſedition ſoit paruë, ny par accuſation formelle, addreſſée au Iuge competent de ſes Predications, ny qu'aucune cognoiſſance ou jugement de l'Egliſe ſoit precedé. Voye par laquelle le droit, gouvernement & office de judicature, que Dieu a donné à l'Egliſe, luy eſt oſté & renverſé. On demande donc, s'il ne ſera neceſſaire de requerir les Eſtats au nom du Synode, que le droit des Egliſes en commun ſoit reparé & reſtably : Et que ceux qui en particulier y ſont intereſſez, puiſſent eſtre revoquez.

RESPONSE.

Il eſt vray, & nul n'a mé, que le droit de ſuſpendre ou deſpoſer

un Miniſtre, n'appartienne aux Conſiſtoires & Colloques; En cela les Eſtats & le feu Prince d'Orenge ont maintenu l'ordre Canonique : mais s'en ſuit il pour cela que le Magiſtrat, quoy que particulier, eſtably pour la conſervation de ſa Ville, qui meſmes a le droit du glaive, ſoit privé du pouvoir de faire deſloger un ſubject qui ne fait que troubler le repos d'icelle ? Tout Magiſtrat en tout eſtat a maintenu ce droit en tout temps. Il ſe practique ainſi à Geneve & en Sviſſe. Un Pere le pourroit exercer à l'endroit de ſon fils, fuſt il Miniſtre, en le chaſſant de ſa maiſon, dont il troubleroit le repos. Mais ces venerables Peres trouvent, que c'eſt peu de choſe & trop petit ſuject, de proceder ainſi à l'encontre d'un turbulent & ſeditieux Preſcheur: c'eſt ce qu'ils veulent dire par ce terme SEVLEMENT. Mutinerie, meſpris des Magiſtrats, ou comme parlent les Apoſtres, blaſme des dignitez & Seigneuries, ne ſont pas cauſes ſuffiſantes pour oſter le chandelier à un tel boutefeu, en luy ordonnant changement d'air, qui meriteroit pluſtoſt d'eſtre livré aux puiſſances de l'air, puis que ceſt arreſt eſt deſia prononcé par la bouche de l'Apoſtre, qui dit ; qu'à *telles gens eſt reſervée l'obſcurité de tenebres eternellement*. A leur advis, Salomon avoit grand tort, & peu de ſuject à depoſer Abjathar pour ſemblable cauſe. Le Sanedrin de Ieruſalem, qui avoit bien autant d'authorité que le Conſiſtoire d'Amſterdam, n'avoit pas tant de zele & de hardieſſe que ceſtuy-cy ; autrement il en euſt faict plainte, & preſenté requeſte, (mais à qui?) pour avoir reparation d'honneur, de ce que le Prince Politique avoit anticipé ſur la coignoiſſance & jugement Eccleſiaſtic. Et quand meſmes le Magiſtrat auroit failli en quelque poinct de ſa procedure ; le falloit il pour cela eſchaffauder devant tout le peuple au lieu de l'admoneſter, & inſtruire en particulier, comme Nathan fit à David ; comme Samuel honora Saul en preſence du peuple ; ores que tous ces deux Princes euſſent commis des fautes bien ſignalées? Mais il faudra advoüer, que ny les Prophetes, ny les Apoſtres, n'entendoient rien au gouvernement de l'Egliſe au prix de ces Miniſtres. Et ne tiendra pas à eux, que bien toſt nous ne voyons revenir les premiers ſiecles, lors que le gouvernement ſpirituel & temporel ſe rencontroient cõjoinctement en meſmes perſonnes ; la Royauté, & la Preſtriſſe; le Diademe, & la Tiare. Ceſt ordre de Melchiſedec aggreeroit beaucoup plus à quelques Paſteurs d'Hollande, que l'exercice de Spiridion, qui paiſſoit deux

ſortes

sortes d'oüailles, des raisonables en son Eglise, & d'autres à quatre pieds dans les champs. Ils ne peuvent voir, sans avoir mal au cœur les auteurs qui qualefient les Magistrats Pasteurs des peuples, comme s'ils les autorisoient, à enjamber sur les charges des Ministres. Jusques icy nous avons creu, que toutes les actions qui se commettent en un Estat, soit en l'Egiise en l'Academie, soit ailleurs estoyent sujettes au jugement du Magistrat, d'autant que toutes peuvent en quelque sorte donner atteinte & blesser la societé civile. Plusieurs grands Docteurs, mesme de l'Eglise Rom. l'avoient creu avec nous: Voicy comme ils en parlent: *Licitum est Principi abusum gladij Spiritualis repellere, eo modo quo potest etiam per gladium materialem, præcipuè ubi abusus gladij spiritualis vergit in malum Reipublica, cujus cura regi incumbit, aliter enim sine causa gladium portaret.* (Joann. Parisiensis) *Respublica est perfecta & sibi sufficiens: Ergo potest se defendere ab injuria cujuscunque propria authoritate:* Item: *Possunt Principes servare proprias respublicas non solum per modum defensionis, sed etiam autoritative* (Franc. Victoria) *si eveniat potestatem spiritualem malè uti spiritualibus, in perniciem reip. temporalis, per accidens subditur potestati politicæ, cui cura temporalium incumbit, & consequenter potestatem habet, super omnes actiones externas quæ pacem temporalem injuriosè perturbant.* Item: *Injusta spiritualium administratio, velut excommunicatio Principis notoriè injusta, aut interdictum regni manifestè iniquum ab Episcopo qui tali Principi civiliter subjicitur, quatenus pacem publicam perturbat, & seditiones & tumultus in Rep. excitat, qua ratione naturam criminis Politici sortitur, ad tribunal Principis Politici pertinere videtur.* Et alibi: *Penes reges temporales est potestas prohibendi, atque puniendi crimina spiritualia, ut injuriæ temporales sunt, & cum Reip. tranquillitatem injuriosè perturbant.* Item: *Mitto jam examinare, utrum ad civilem regum Christianorum potestatem spectat crimina spiritualia, non tantum ut temporales injuriæ sunt, & civilis Reip. tranquillitati obsunt, sed ut crimina etiam sunt spiritualia, & spirituali Ecclesiæ Christi, cujus à Deo protectores constituti sunt, bono incommodant, prohibere & pœnis temporalibus castigare,* (Roger. Widringthon.)

Si en ceste matiere la verité est si claire, & si forte, qu'elle a tiré une si libre & ingenue confession de ceux qui vivent soubs un joug si pesant; quelle honte, quelle turpitude, de veoir maintenant tenir un langage tout contraire à ceux qui avoient tousiours protesté &

soustenu, que les Magistrats sont gardiens & defenseurs de l'une & l'autre table? faut il donc les renvoyer à l'Escole Romaine, pour y apprendre à parler correctement, pour y entendre sainement le premier Commandement de la seconde table? Sera il dit, que le Magistrat appelle & installe les Ministres dans les saintes Chaires, pour y vomir ses passions & injures contre l'authorité que Dieu luy a donnée? Un particulier du peuple à qui il seroit advenu en petite compagnie de tenir un langage indigne & irreverent contre le Magistrat, encourroit un juste chastement; & un Ministre, qui doit estre un exemple, & luminaire de tout le troupeau, debagoulera impunement tout ce que son animosité contre le Magistrat luy suggerera, en presence & aux oreilles d'une grande multitude? Voire mais, diront ils; *C'estoit au Consistoire de cognoistre de ce fait.* Il le devoit voirement, mais il l'approuvoit trop, pour le censurer, & quand il eust reprins bien aigrement le criminel, cela ne l'exemptoit pas de subir encor le jugement Politic, si fort interessé par ceste insolence. Qu'ils apprennent, qu'en tous Estats bien Policez, particulierement au Royaume de France, il n'y a que les Cours Souveraines, qui prennent cognoissance des actions Ecclesiastiques des Evesques & autres, non seulement quand elles repugnent à l'autorité Royale, mais aussi quand elles contreviennent aux coustumes Ecclesiastiques du Pays, en procedant contre les Evesques par saisie de leur temporel, quelques-fois mesmes par Decret contre leurs personnes. Le Mariage y est tenu pour un des Sacramens de l'Eglise, dont ils s'attribuent la cognoissance; neantmoins si le Juge Ecclesiastique se mesprend au jugement qu'il y donne contre les Canons & Loix de l'Eglise; en ce cas la Cour de Parlement, par le moyen de l'appel comme d'abus, prendra cognoissance du fait, & declarera nul & abusif tout ce que le Juge Ecclesiastique aura ordonné. Et les appellations de ceste sorte sont appellées par les Sages le Palladium de la France. Pour venir au fait particulier, qui a si fort embrasé la bile des Ministres; faut sçavoir, que c'est aux Magistrats d'Amsterdam qu'ils en veulent en cest Article, non pour autre subject, si non parce qu'à l'exemple de plusieurs autres Villes ils ne continuent pas la rigueur à l'encontre des Remonstrans leurs Bourgeois. Sur cela un certain ecervelé Smoutius, foulant hardiment tout respect & honneur deu au Magistrat, ne craignoist de le diffamer en ses preschs, comme s'il abandonnoit tout soing de la

Religion,

Religion, que par mespris d'icelle, il estoit cause de tous les maux arrivez au Pays, mesmes de ceste invasion de l'ennemy en la Veluve: qu'il avoit chassé les plus gens de bien; que le siege de Bosleduc seroit malencontreux, parce qu'on n'avoit consulté la dessus la bouche du Seigneur, c'est à dire la sienne, & celle de ses Compagnons, qui represente & equipolle aujourd'huy à l'Oracle d'Urim & Tummim. Ce galand, pour signaler son zele par dessus les autres, fut si impudent, de parler du Roy tres-chrestien, comme un Demoniacle, en plaine Chaire, l'appellant par son nom Louys XIII. Leviathan, la Corne de l'Antechrist, fils de Henry IV. ce grand Apostat, & disant que c'estoit avec luy que les Estats vouloient faire Alliance: qui estoit taxer non pas le seul Magistrat particulier de la Ville, mais tous les Estats Generaux, qui traittoient ceste affaire. Le Consistoire en ayant esté adverty par le Magistrat, encor qu'il n'en fust point de besoin, puis qu'il n'ignoroit rien de ce fait, l'ayant plustost approuvé par son silence, sans y apporter aucune Censure: Comme il appert mesmes par ce quatriesme Article, qu'ils l'approuvent encor de plus en plus; faisans instance pour la reintegrande de ceste insensé! Que pouvoit moins faire le Magistrat, pour la detestation de ceste acte, & pour eviter la vilaine note d'ingratitude à l'endroit de deux Roys, si bien meritez de leur Patrie; que de chasser ceste peste de la Ville, qu'elle infectoit, & qui est un si notable membre de la Souveraineté d'Hollande, qui a le droit du glaive, jugeant absolument & sans appel, en matiere criminelle, & sans estre obligé de rendre conte du gouvernement de la Ville d'Amsterdam & de son territoire; & ce conformement aux Loix fondamentales de la Province. Qu'est ce que desireroient Messieurs les Ministres, que le Magistrat eust fait en ceste occurrence? Qu'il eust fait l'office d'un Procureur Fiscal, qu'il se fust rendu partie, qu'il eust intenté accusation contre Smoutius, par devant le nouveau Conclave Cõsistorial, par devant ses Compagnons aussi envenimez, que luy mesme: Et succombant en l'accusation, qu'il se fust soumis à reçevoir d'eux telle penitence, qu'ils eussent voulu luy imposer: se fussent ils advisez de l'ordonner telle que le Roy d'Angleterre Henry II. la reçeut par les mains d'une trouppe de Moynes, dont chacun luy donna quatre ou cinq coups de foüet: Ou l'Empereur Henry IV. que le Pape Gregoire VII. laissa morfondre trois jours devant sa porte, les pieds nuds, les verges en la

main, au cœur d'hyver. Les Magistrats d'Hollande ne prostitueront jamais leur dignité si miserablement: Ils imiteront plustost l'exemple du Pere de cest Empereur Henry le Noir, qui ayant chassé trois ou quatre Papes, tous de la valeur de Smoutius; mit Clement II. en leur place, qui fit une ordonnance, qu'à l'avenir nul ne seroit Pape sans la volonté de l'Empereur. Si elle eust esté observée, comme c'estoit bien l'intention du fils, qui donna soixante & deux Batailles pour la conservation de ses droicts; la Chrestienté n'eust pas esté inondé d'un tel deluge de sang. Notons que depuis la fabrique des 15. Articles, que nous examinons icy, Messieurs de Rotterdam ont descouvert que leurs Ministres auroient semé des libelles en divers lieux, esquels ils depeignent leur Magistrat de couleurs aussi vilaines, que cest enragé Smoutius avoit chaffourré le sien, à sçavoir, qu'il est Athée, non pour autre cause, si non parce qu'il ne persecute pas les Remonstrans, & leur permet de servir Dieu librement. Si Dieu leur avoit envoyé des Nerons & des Diocletiens, ou des Gouverneurs qui leur laschassent la bride, pour courir sus aux pauvres Remonstrans, à saccager leurs maisons, à lapider leurs Pasteurs; ils les exalteroient plus qu'on n'a jamais fait les Constantins & les Theodoses. Or Messieurs de la Ville de Rotterdam, ayderont à verifier la nullité & folie de leurs pretendus griefs, puis qu'ils ont avec tres-grande raison interdict la Chaire à ces Calomniateurs plustost que Predicateurs; jusques à ce qu'ils ayent monstré en eux mesmes la repentence qu'ils devoient prescher aux autres. Il y a apparence qu'ils lisent plus devotement les escrits de Bellarmin, de l'Exemption du Clergé, & autres de mesme farine, que ceux des Euangelistes & Apostres: aussi n'y trouveront ils jamais, que Dieu ait donné à son Eglise aucun privilege ou jurisdiction, qui l'exempte de celle du Magistrat, en cause quelconque. La discipline Ecclesiastique & l'vsage des clefs n'a rien de commun avec les presches seditieux de ceux qui en targuent leur mesdisance, & qui font de la chaire de verité, un banc de charlatan: Les Payens mesmes ont estimé chose indigne, d'ouyr des reproches en un lieu, qui ne permet pas d'y respondre. L'exemple que nous voyons en l'Histoire de S. Paul (Act. 23. vers. 5.) nous monstre, que c'est chose illicite mesmes à l'endroit d'un mauvais Magistrat, encores qu'il abuse de sa dignité, & encor plus, ce qui nous lisons en l'Epistre de S. Iude, où il dit, que l'Archange Michel, bien qu'il soit

tres-

tres-excellent, s'abstint toutesfois de jetter sentence de malediction contre le Diable quoy que tres-meschant. Si quelques fois les Prophetes en ont usé autrement, ils en avoyent commandement ou inspiration speciale de Dieu, ce qui estoit leur excuse & juste defense, lors qu'on les accusoit d'avoir voulu esmouvoir sedition contre les Roys par leurs Predications, en les representans au peuple tels qu'ils estoient. Si les Ministres d'Hollande couvrent leur insolence par tels exemples, c'est au Magistrat de prendre garde, qu'en fin ils ne s'enhardissent à imiter les faicts & exploicts de Phinees, de Samuel, d'Elie, en tuant sans autre forme de proces, ceux qui leur desplaisent, & qui ne veulent executer promptement leurs passions: l'Esprit de Iean de Leyden n'est pas tout evaporé avec luy: il sort encor de bien fascheuses exhalaisons du lieu où ce monstre a prins sa malheureuse naissance. Tenons pour chose arrestée par l'Euangile, que la discipline de l'Eglise n'est pas jurisdiction; & qu'en cas d'exces, elle est sujecte à la jurisdiction civile. Autrement au lieu d'un Pape, nous en avons plusieurs milliers, qui nous feroient crier: ἐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη &c.

Cinquiesme Article.

Puis qu'il est dit par le 9. & 12. Article de l'ordonnance Ecclesiastique de l'an 1586. qu'un Ministre ne pourra mesmes pour un temps quitter son service sans l'advis du Consistoire, & que le Consistoire ne le peut accorder, sans la cognoissance & jugement du Colloque: On demande comment se doit gouverner un Ministre suspendu ou deposé de son Ministere par le Magistrat particulier, sans jugement du Consistoire & du Colloque: & que mesme l'habitation au lieu de son Eglise, luy est interdite: moyen par lequel l'une & l'autre de ces choses demeure entierement renversée.

Response.

Anciennement il n'y avoit Evesque en tout l'Empire Romain, qui eust voulu seulement penser à une telle question; c'est à dire, he-

siter

siter ou deliberer, s'il obeyroit au commandement de l'Empereur, ou de quelqu'un de ses Lieutenans, en chose non seulement point contraire, ains du tout cõforme à la Loy de Dieu, qui nous oblige à ceste obeyssance. Un Ministre ne doit jamais quitter son trouppeau de gayeté de cœur; mais representer & approuver les raisons de sa separation à l'Eglise qu'il veut quitter. L'ordonnance alleguée en ceſt Article, s'entend des choses qui dependent de la volonté du Ministre, non de celles qui luy imposent necessité, comme sont les commandemens de son Magistrat, en toutes choses licites. Est à noter, qu'icy il n'est pas question de la doctrine, puis qu'il est permis aux Ministres de prescher ce qu'ils croyent; & que le Magistrat mesme est de leur creance; mais de fautes particulieres, pour lesquelles, ores qu'elles ne fussent pas si grandes, voire nulles, encor faudroit il subir ce que le Magistrat en ordonne, principalement quand il n'y va pas de la vie. S. Iean estant relegué en l'Isle de Pathmos, garda son ban; puis qu'il sçavoit que les Eglises estoyent pourveus, & pouvoient subsister durant son banniſſement, comme il appert par les Lettres qu'il escrivit aux sept Eglises d'Asie. Les premiers Chrestiens imitoient son exemple, en telle calamité, si quelqu'un faisoit autrement, il en estoit blasmé, & tenu pour rebelle: Mais le dessein de ces architectes de Griefs, tend à ne point ceder, tenir ferme, & se fortifier de la populasse: aussi sont ils possedez d'un esprit fort different de celuy de S. Ambroise, lequel ayant ce moyen en sa main, que l'Empereur mesme en redoutoit; il dit: *Non me circumvallabo circumfusione populorum.* Les Magistrats d'Hollande y prendront garde, s'ils sont sages: Leurs Ministres ne gouſtent point ceste ambrosie; & n'y aura point d'inconvenient, de leur bailler des chardons pour quelque temps.

Sixiesme Article.

Puis que l'ordonnance Ecclesiastique, qui n'a pas encor esté approuvée ny arrestée par les Estats, permet entre autres choses la presence de quelques uns du Magistrat au Consistoire. Et qu'au contraire les Seigneurs Estats ont trouvé bon & ordonné en l'an 1579. & 1624. que chasque Colloque & Eglise continuë l'usage reçeu, touchant le gouverne-

gouvernement de l'Eglise, jusques à ce que l'ordonnance Ecclesiastique soit autorisée, comme il appert specialement parce que les Estats d'Hollande ordonnerent autres fois en la cause de Coolhaes, lors qu'ils escrivirent & manderent expressement aux Villes & Officiers, de ne souffrir aucun changement en l'Eglise, ains de conduire les affaires selon l'ordonnance & usage precedent, specialement en ce qui concerne la vocation & deposition des Ministres; de laquelle resolution le feu Prince d'Orenge Guillaume, d'heureuse memoire, estant adverty, il la loüa & en remercia les Estats par Lettre du 6. Iuin, les exhortant de l'effectuer soigneusement en la Ville de Leiden en l'affaire de Coolhaes: exhortãt pareillement par autres Lettres le Magistrat de Leiden d'obeyr à ladite resolution: On demande, quand un Magistrat particulier, sans attendre l'autorisatiõ susdite, veut prendre place & seance dans le Consistoire, de son autorité; si le Consistoire ne pourra honestement luy refuser ceste seance: Et partant s'il ne sera pas necessaire, de requerir les Estats d'Hollande au nom du Synode, à ce qu'il leur plaise d'interdire aux Magistrats particuliers d'entreprendre une telle innovation, qui ne sert qu'à inquieter les Eglises.

RESPONSE.

L'Ordonnance Ecclesiastique dont parle ceſt Article semble estre de l'an 1591. dressée par les principaux d'entre les Politiques & Ecclesiastiques de toute l'Hollande, approuvée par les deux Cours du Pays, & qui dés lors eust passée en Loy generale, si quelques Villes n'eussent soustenu, qu'on avoit trop donné aux Ecclesiastiques. Ce neantmoins il a esté resolu plusieurs fois, que les Villes qui voudroient s'en servir, faire le pourroient en vertu de l'autorité publique. Qui s'ils ont esgard à l'Ordonnance derniere, dressée au Synode de Dordrecht (ce qui peut estre leur intention) ou autre, demeure neantmoins veritable, que mesmes avant ce temps-là, le droict du Magistrat, touchant la seance, avoit touſiours esté en sa liberté, & dependu de sa volonté. Ceux d'Enchusen & autres qui

l'avoyent voulu, en avoient usé sans aucune contradiction. Par tout le monde, où il se tient des Synodes, les Magistrats y assistent. Or est il, que les Colloques ou Classes & Consistoires des grandes Villes, ne sont gueres moins que des Synodes. Au Synode de Diospoli en la Palestine, où fut traité la cause de Pelagius, il n'y avoit que quatorze Evesques: au Consistoire ordinaire d'Amsterdam, il y a aussi grand ou presque si grand nombre de Ministres. Ie ne sçay si ceux-cy veulent blasmer tous les Magistrats des Svisses Reformez, & d'autres Protestans, d'inquieter leurs Eglises, qui usent de ce droit, sans excepter mesmes ceux de Geneve, metropolitaine de la Discipline receuë és Pays bas & ailleurs. Il n'y a assemblée, quelle qu'elle puisse estre, qui osast refuser l'entrée au Magistrat, quand il veut voir & cognoistre ce que s'y fait: Si quelques uns de cest ordre ne l'ont fait cy devant, cela n'acquiert aucun privilege ny prescription aux assemblées Ecclesiastiques ny autres. C'est en vain qu'en telles choses on se vente de la possession. Il est survenu des sujets nouveaux qui obligent les Magistrats à ne manquer de s'y trouver. Au Consistoire d'Amsterdam (adjoustons maintenant celuy de Rotterdam) on a soubs ombre de deliberations Ecclesiastiques, fait des Monopoles, forgé des Libelles, Requestes, Consultations & diverses Machinations contre le Magistrat, pour en quelque sorte faire secoüer le joug d'obeyssance aux Bourgeois & les exempter, dispenser, & absoudre presque Papalement du serment de fidelité, & du respect qu'ils luy doivent, le tout soubs faux pretexte de Religion: combien qu'ores que leurs persuasions fussent aussi pleines de verité, comme elles se sont de calomnie, si est-ce qu'ils ne pourroyent non plus justifier telles actions, que soustenir, que les Hugenots en France, & les Romanistes en la Grande Bretaigne, ne sont tenus de prester & garder le serment de fidelité à leurs Souverains. Or ces detestables menées ayant esté averées, le Magistrat ne doit il d'office prendre le soing & l'inspection de telles assemblées? quand mesmes il n'y auroit ny ordonnance, ny coustume precedente? Les Romains au rapport de Tite Live (lib. 39.) *Ubicunque multitudo esset, ibi & legitimum rectorem multitudinis censebant debere esse?* L'affaire de Coolhaes n'a rien de commun avec celle de question: Le debat estoit de quelque points de la Discipline mesme: On il pensoit y avoir des abus. En tout evenement, autre chose est, maintenir la dignité du Magistrat; autre chose s'opposer à quelque point de la

discipline de l'Eglise. Quant à l'election ou depositiõ des Ministres : les Estats ont tousiours conservé la liberté des Eglises à donner leurs voix aux elections; mais sans prejudice de celle du Magistrat, qui est la coustume generale de la Chrestienté, approuvée par la 123. Nouvelle de Iustinian. Bullinger & Bucer maintiennent constamment ceste ordre: Et ce dernier dit clairement; *Que la forme & maniere d'Election a esté prescrite par les Princes Religieux.* Quiconque n'est du tout novice és Histoires depuis le temps que les Empereurs & les Princes ont embrassé l'Euangile; ne peut ignorer, que non seulement ils ont souvent fait des Loix touchant les Elections; mais aussi que souvent, eux seuls les ont faites, laissant tousiours aux Evesques le droit d'examiner ceux qu'ils avoient esleus ; comme aussi au peuple la liberté d'objecter les crimes qui pouvoyent invalider l'election. Theodose esleut de sa seule autorité Nectarius, qui n'estoit encor que Catechumene, nonobstant le murmure de plusieurs, de veoir un homme non baptizé, estre preferé à tant d'autres, & colloqué au siege de la Ville, où estoit le Siege de l'Empire. Quand les Princes ont permis l'Election à d'autres; ils se sont tousjours reservé le droit de la confirmer ou casser : autant disons nous de ce qui concerne la deposition : il a tousiours esté permis aux Consistoires ou Colloques de demettre les Ministres de leur charge pour scandales qui le meritoient: mais de s'imaginer que le Magistrat donnant ceste permissiõ, se soit privé de l'autorité de le faire de luy mesme, quand il est necessaire pour le repos de la Ville, il n'y a que les cerveaux desmontez, qui soyent capables de ceste fantasie. De pareil coup de marteau sont frappez ceux qui soustiennẽt; qu'il n'appertient qu'aux Ministres & à leurs Assesseurs, qu'on appelle Anciens, voire privatement à tous autres, d'eslire les Ministres, ne laissant au Magistrat autre chose que l'objection des scandales, s'il en sçait, qui invalident l'election, dont neantmoins la cognoissance & le jugement ne doit appartenir à autres qu'au Cõsistoire. Ce qui est proprement mettre tout sans dessus dessous, renverser entierement le gouvernement, attribuer au Consistoire ce qu'en dernier resort n'appartiẽt qu'au Magistrat, & ne laisser au Magistrat, sinon ce qui appartient au moindre du peuple. Icy est à propos de mettre en avant ce dont les Ministres se flattent : L'an 1586 ils obtiẽdrent par leurs brigues un Synode National par l'autorité de Conté de Liceſtre, qui les trouvoit Ministres & instrumens propres pour luy

faciliter le changement de l'Eſtat, qu'il minutoit. En ce Synode ils firent des Reglemens tels qu'ils voulurent, l'uſurpation Politique favoriſant l'Eccleſiaſtique; mais l'une & l'autre furét de peu de durée. Les Provinces n'approuverent jamais ces Reglemens, & les Eſtats d'Hollande firent vne declaration tout au contraire, qui eſtoit que jamais ils ne renonceroient au droict qui leur appartenoit, ſoit à eux, ſoit aux Nobles, ſoit aux Magiſtrats des Villes, és elections & depoſitions des Miniſtres, entendans touſiours que nul ne fuſt reçeu au Miniſtere, que celuy qui apres une ſoigneuſe recherche & ſerieux examen auroit eſté trouvé incoulpable & irreprehenſible, tant en ſa vie, qu'en ſa doctrine. Les Eſtats de Zeelande enſuyvirent l'exemple de ceux d'Hollande. Le Synode de Dordrecht penſoit bien avoir redonné la vie & la vigeur au Synode du Comte de Leiceſtre; mais les Provinces ont ordonné, que pour ceſt eſgard l'un ſeroit enſevely avec l'autre. Les Eſtats de Friſe plus courageuſemẽt ont declaré ouvertement; que les Paſteurs qui les voudroient mettre en pratique, ſeroient tenus & pourſuivis par le Procureur General, comme perturbateurs du repos public. Faut eſperer que les autres Provinces, particulierement celle d'Hollande, veu ſa qualité, ne maintiendront moins vigoureuſement leur droit, qu'a fait celle de Friſe.

Septiesme Article.

S'il ne ſera pas neceſſaire que les Deputez de ce Synode requierent inſtamment les Seigneurs Eſtats, que les Magiſtrats, tant Superieurs, qu'inferieurs façent ſerment, de maintenir la Religiõ publique reçeuë & eſtablie en ce pays par le dernier Synode National tenu à Dordrecht, afin d'eviter & prevenir toute meſintelligence & deffiance.

Huictiesme Article.

Puis qu'il ſe trouve diverſes perſonnes, qui eſtans membres de l'Egliſe, ne laiſſent de contrevenir en diverſe maniere au bien de l'Egliſe: On demande ſi les Egliſes, où cela ſe rencontre, ne ſe doivent reſpectivement exhorter à faire leur devoir, en redarguant telles perſonnes de leur fautes ſelon la parole de Dieu: & proceder contre les opiniaſtres ſelon les degrez de la diſcipline Eccleſiaſtique.

Reſponſe

Le Septiesme ne tend à autre chose, qu'à enflammer & obliger par serment le Magistrat à persecuter les Remonstrans, pretendant incapables de leur charge ceux qui refuserõt ce serment. Mais graces à Dieu, les Estats d'Hollande sont sages & entendent assez que cela seroit introduire une nouveauté dangereuse & fort prejudiciable à tout l'Estat. Apres qu'ils auroient obtenu l'oppression des Remonstrans, en vertu de ce serment, & fait bruire leurs mousquets, comme ils l'ont practiqué cy devant, au lieu de faire retentir le Son de l'Euangile, ils s'addresseroient en suyte aux Lutheriens, aux Mennonites, & tous ceux qui ne veulent dançer au son de leur fluste: Et quand ils auroient desolé le Pays, ils se trouveroient consolez en leur Eglise, car ces Anges destructeurs, *Vbi solitudinem fecerint, pacem vocant.*

Le Huictiesme Article, comme aussi le suyvant, sont si impertinens, si hors de raison & de saison, que mesmes les Ministres de Zeelande, quoy que grands observateurs du Synode de Dordrecht, les improuvẽt. Ce huictiesme menace d'excommunication les Magistrats, qui tant par leur conscience, comme aussi pour le bien & repos de leur Ville, ne se peuvent resoudre a estre bourreaux des Remonstrans; à empriſonner les Ministres; à rompre les assemblées par belles harquebouzades; à rançonner le peuple par grosses amendes, à envoyer des Sergens pour les executer, & prendre les meubles dans les maisons: à conniver quand la canaille pille & brise les maisons mesmes &c. N'est ce pas bien employer les clefs de l'Eglise que d'user de l'excommunication en ceste maniere? Et qu'est ce que d'entreprendre sur l'autorité publique, si cela ne l'est? peut on nier que l'execution ou surseance des Edicts ne depend des puissances superieurs? Qui a donné la liberté aux Huguenots en France de l'exercice de leur Religion, si ce n'est le Roy? qui est ce qui a la puissance de la leur oster, que Sa Majesté? Y a il Prince au monde, si mal advisé qui voulut souffrir ses Officiers estre excommuniez pour choses qui sont purement & simplement de leurs charges? Le Roy d'Espaigne le consentiroit aussi peu que les autres. Que l'on feuillette les Histoires, que l'on espluche toutes les Loix, non seulement des Estats reformez, mais aussi des Romanistes; on les trouvera toutes contraires à ceste insensée proposition des Ministres: Que l'on parcoure la France, l'Espaigne, l'Italie, l'Allemaigne, l'Angleterre, la Pologne, la Hongrie: il ne se trouvera rien d'approchant, non pas mesmes aux Pays bas, lors qu'ils estoient soubs les Princes.

Puis qu'il court un bruit, qu'il y a des Miniſtres, qui jugent, les Remonſtrans pouvoir eſtre tolerez & recevables à la communion de nos Egliſes, encor qu'ils demeurent dans le ſentiment des cinq Articles: Si les Colloques ou Claſſes ne doivent eſtre chargez de faire ſoigneuſe enqueſte ſur ceſte affaire, afin d'en advertir les Deputez de ce Synode, & que par leur advis ils y procedent Eccleſiaſtiquement.

RESPONSE.

En ceſt Article paroiſt & le Nom & la Choſe de la nouvelle Inquiſition que l'on veut introduire, & exercer ſpecialement à l'encontre de ceux, qui croyent que l'on pourroit vivre en paix Eccleſiaſtique avec les Remonſtrans. Cependant ceux qui ont encor ce reſte de l'eſprit de charité & de douceur, ſont les freres des autres, qui depuis tant d'années continuent à inviter les Lutheriens à la meſme paix: nonobſtant que les Remonſtrans ne different d'eux qu'en la moytié des differens qu'ils ont avec les Lutheriens, qui ſe ſont touſiours gardez, & d'oreſenavant ſe garderont bien plus ſoigneuſement de s'accoupler avec des animaux ſi ſauvages.

DIXIESME ARTICLE.

S'il eſt permis aux perſonnes Eccleſiaſtiques d'accepter le ſeruice en aucune Egliſe par la ſeule miſſion des Magiſtrats ſans commiſſion de l'Egliſe, par Colloque, Synode, ou leurs Deputez. Et ſi le Synode ne doit avoir l'œil ſur les deſordres, qui par telles occaſions pourroient arriver, & les reformer par bon ordre.

RESPONSE.

Cy devant les Eſtats d'Hollande envoyoient quelques fois des Miniſtres qu'ils avoyent longuement & bien cognus aux Villes, où y avoit quelque trouble, pour y apporter & eſtablir la paix. Les Dictateurs, vrays diſciples & imitateurs de Hildebrand, qui a eſté le premier à publier ſes loix qu'il appelle *Dictatus*, ne veulēt pas, que le commandement du Magiſtrat vaille, s'il n'eſt muny d'une commiſſion emanée de leur ſiege: jamais leurs predeceſſeurs ne penſerent à une telle hardieſſe; de quel front pourront ils improperer aux Papes leurs uſurpations ſur l'autorité des Empereurs, puis que ſi ouvertemēt ils ſecoüent tout joug d'obeyſſance deuë aux puiſſances Souveraines? Combien plus ſagement parloit Muſculus, diſant: *Le Paſteur Chreſtien ne doit eſtre en peine de ſa vocation, & ne douter point qu'elle ne ſoit Chreſtienne & legitime, quand il a eſté appellé par un Prince ou autre Magiſtrat Chreſtien à preſcher l'Euangile.* Cela ſe practiquoit n'a gueres au Palatinat: Au Canton de Balle, les Egliſes qui

ſont hors de la ville n'ont aucun pouvoir d'eſlire un Paſteur, elles reçoivent avec tout honneur celuy que le Magiſtrat leur envoye, bien qu'ils ne l'ayent jamais ouy preſcher. Autant en font ceux de Berne.

ARTICLE ONZIESME.

Si les Miniſtres & Anciens ſont tenus de faire ſatisfaction, & rendre raiſon au Magiſtrat de leurs advis & voix qu'ils ont données au Conſiſtoire ſur des affaires purement Eccleſiaſtiques.

RESPONSE.

S'ils qualifient affaires puremẽt Eccleſiaſtiques des conſultations telles qu'on a faites à Leiden, il ne reſtera plus de diſtinction entre l'Egliſe, & l'Eſtat, entre les choſes temporelles & ſpirituelles: ſoubs ombre que c'eſt à l'Egliſe de cognoiſtre de tous pechez, ils qualifiẽt toute affaire Eccleſiaſtique; ils ſpiritualiſſent ce qui eſt le plus corporel; comme ſi leurs Conſiſtoires ne conſiſtoiẽt qu'en eſprits; comme s'ils n'eſtoient qu'Anges & Intelligences ſeparées de toute matiere: Qu'ils apprenent, qu'outre leur qualité Miniſteriale, qui n'eſt pas un charectere du tout indelible; ils ont auſſi la qualité naturelle qui les fait eſtre hommes, ſujects aux puiſſances Superieurs comme citoyens & membres de l'Eſtats. Qu'ils ſe ſouviennent, que leur actions ne ſont pas toutes ſainctes, ny toutes leurs paroles ſacramentales, ny leur ceremonies ſi myſterieuſes, qu'elles doivẽt eſtre cachées & voilées aux yeux du Magiſtrat, à qui Dieu a commis la direction & l'inſpection de toute la Police, tant Eccleſiaſtique que Civile: que lors qu'il s'acquitte de ce devoir, les Miniſtres fõt tres-mal de crier contre luy, comme s'il vouloit prendre l'Encenſoir en ſa main, & allumer ſur l'Autel un feu eſtrange. Qu'ils ſe ramentoivent le dire du Sage: *Celuy qui rompt la haye, ſera mordu du ſerpent*; afin que d'oreſenavant ils s'abſtiennent de peſlemeſler & confondre les choſes que l'Euangile diſtingue ſi clairement. Et n'y aura point de mal de lire & conſiderer ce que les Theologiãs de la Seigneurie de Veniſe ont eſcrit ſur ceſte matiere l'an 1606. ils rougiront de honte, voyãs que des Romaniſtes l'ont mieux entenduë & practiquée, que ne ſont certains Reformez; mais qui voiremẽt ne ſõt tels que par pretẽtion.

ARTICLE DOUZIESME.

Si le pouvoir ordinaire des Deputez de ce Synode *ad cauſam particularem*, s'eſtend juſques la que de pouvoir terminer les affaires qu'appartiennent aux Colloques, où elles n'ont eſté traittées: Et ce ſans que leſdits Deputez entendent ny recognoiſſent les Colloques, ou Claſſes.

RESPONSE.

RESPONSE.

A eux le debat. Ils ont grand suject d'apprehender, qu'apres s'estre divisez & separez de leurs concitoyens, ils ne se divisent encor entr'eux mesmes. Superlapsaires contre Sublapsaires, pacifiques & moderez, contre les testus & guerriers. Voyez les Articles 3. & 9. Qu'ils se gardent de l'espée de Gedeon & de l'esprit qui divisa les Madianites, (Iug. 7. 22.) *Per quæ quis peccat, per ea punitur.* Comme les depredateurs sont menaçes d'estre depredez: ainsi les schismatiques pourront bien encor estre descoupez par le trenchant de leur propre obstination, dont ils combattent à present la reunion.

ARTICLE TREZIESME.

Puis que les Remonstrans en leurs conventiculen baptisent sans s'enquerir de la Religion, des personnes aagées & non baptisées, nées de Mennonites, qui apres se veulēt marier avec des personnes desia baptisées, & par ce moyē sont cause qu'ils fuyent nostre Eglise, en laquelle la coustume est, de ne baptiser personne, sans luy donner instruction au preallable és Articles de la foy Chrestienne, au grand scandale & prejudice d'icelle: On demande si cela ne doit point estre prins à cœur, & remonstré aux Estats.

RESPONSE.

Il seroit impossible à un Pasteur Chrestien & homme de bien, de baptizer une personne aagée, sans s'enquerir de sa Religion; c'est à dire, s'il croit la doctrine contenuë dans l'ancien & nouveau Testament, & qui sommairement est comprinse dans le Symbole; ce qui suffit, selon le formulaire jadis reçeu és Eglises d'Hollande. Aujourd'huy on voudroit requerir, où s'enquerir, comme il semble, s'ils croyent au Synode de Dordrecht: si la dessus ils hesitent, & ne se declarent au gré & contentement des Ministres, on leur voudroit refuser le baptesme. Car ils sont bien plus scrupuleux & consciencieux que n'estoit l'Euangeliste Philippe, qui le confera au More, aussi tost qu'il eut cōfessé & declaré, qu'il croyoit de tout son cœur que I. Christ est le fils de Dieu, sans le catechiser sur les Canons de Dordrecht, qui de l'estat d'un Catechumene, l'eussent plustost ramené dans le Iudaisme, qu'ammené au Christianisme. En certaine Province ils ont obtenu, que tous les enfās, qui n'ont esté baptisez en leur Eglise, sont declarez incapables de succeder aux biens de leurs Peres & Meres.

Loy

Loy digne de tels Dictateurs, fort accordãte à leur autre doctrine, qui exclud de l'heritage celeste grand nombre d'Enfans, mourans en enfance, quoy qu'engendrez des Peres & Meres fidelles. Ils desirent avec passion introduire ceste Loy en Hollande. Il y a long temps que le livre de Beze (*de Hæreticis gladio puniendis*) a esté traduit en Flamend par Bogerman, qui estoit l'Intellect Agent du Synode de Dordrecht: la Preface qu'il y a mise, ne respire autre chose, que la sanglante practique de ce livre, particulierement contre les Mennonites. La subsistence telle quelle des Remõstrans, leur sert d'obstacle: Ceste muraille estant ouverte, ils se doivent tenir pour asseurez d'estre assaillis de pres:

Qualiter undas
Qui secat, & geminum gracilis mare separat Isthmus
Nec patitur conferre fretum.

Le naturel de ces Exterminateurs a esté naïfvement representé en peu de mots par Tacite, que nous avons apportez cy dessus en la Response au septiesme Article.

Article Quatorziesme.

Puis que la profanation du Sabbat, les insolences des Papistes & autres abus s'augmentent de jour à autre, non obstant les remonstrances des Eglises & les Edicts des Estats faicts sur ce subject: On demande si on ne pourroit trouver un remede plus present pour obvier à ces maux.

Response.

Defendre & empescher tout ce qui pourroit empescher le service de Dieu, qui se fait les jours de Dimanche, cest chose bonne & loüable. De l'appeller Sabbat, cela sent le Judaisme ou le Puritanisme; comme si l'Euangile de Iesus Christ n'avoit pas aboly l'observation des Sabbats. Il y a des Edicts bien rigoureux en Hollande contre ceux qu'ils appellent Papistes: Entre autres celuy qui fust faict l'an 1622. & publié le 26. Fevrier, decerne toutes les peines qui se peuvent dire, non seulement contre tous Prestres & Moynes, mais aussi contre ceux qui les reçoivent ou logent en leurs mai-

sons : à sçavoir rançons, la moindre de 600. Florins par teste; foüet en public, banniſſement, condemnation à la mort. Tout cela ne ſuffit, ny ne contente pas les Miniſtres, comme il ſemble : il faudroit pour leur complaire, executer ces choſes, non ſeulement contre les Moynes & les Preſtres, mais indifferement contre tous les Papiſtes; les bannir & confiſquer leurs biens au pluſtoſt, declarer leurs Enfans, auſſi bien que ceux de Mennonites, incapables de ſucceſſion, & leur ſubſtituer pluſtoſt l'Egliſe, eſtabliſſant les Miniſtres pour adminiſtrateurs & diſpenſateurs de ces biens là, qui ne manqueroient d'invention pour les ſpiritualiſer, eſtans ſi ſçavans Alchymiſtes à cõvertir les plus terreſtres metaux en or du tout celeſte. Et quand ils ne les pourroient rendre tout à fait ſpirituels, (car ils ne ſont pas ennemis de la matiere:) il ſuffiroit de dire, qu'ils ſont ordonnez à choſes ſpirituelles. Mais qui traiteroit ainſi leurs Freres en France & ailleurs, ſeroit declaré par eux *de plano* Leviathan, Behemot, Dragon Roux, corne d'Antechriſt, Facteur de Satan : Et s'il y a encor de ſemblables violettes & roſes en leur Iardin, il luy en feroyent une belle & magnifique Couronne.

Article Quinziesme.

Puis que toutes les reſolutions qui cy devant ont eſté prinſes en certains Synodes, & meſmes au dernier Synode de Leyden, ſur le fait des Lombards, ſe prennent & entendent generalement de tous Lombards ſans faire diſtinction entre ceux qui prennent grand ou petit intereſt des ſommes qu'ils preſtent : Et toutesfois il eſt certain & notoire, qu'il y en a entre ceux qui prennent d'un tiers moins que les autres; meſmes qu'aucuns ne prennent pas plus de huict pour cent, les frais deduicts; qui eſt choſe permiſe pour marchands, artiſans & gens ſemblables : On demande, s'il ne ſera permis, d'admettre à la S. Cene ces derniers, qui ſe contentent de ſi peu, & qui au reſte ſont irreprehenſibles en leur vie, & ſains en la foy; lors qu'ils requierent d'eſtre reçeus à noſtre communion.

Reſponse.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'ils prennent ce ſoing des Lombards: Tout le monde ſçait, qu'entre eux, il ſe trouve des Miniſtres & Anciens, qui ſans avoir jamais veu la Lombardie, ne laiſſent d'en parler la langue, & d'en exercer le meſtier; & qui eſt le pis, ne ſont nullement de ceſte derniere Claſſe des moderez, qui ſe contentent de huict pour cent: Intereſt qui ſeroit touſiours condamné par leur propre bouche, comme exceſſif, entre ceux qui ne ſe meſlent point de trafic. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous apprend, qu'un Eveſque de Pompejopoli, nommé Sophronius, fut depoſé ſeulement pour avoir exercé ce meſtier des Lombards, bien qu'au reſte il fuſt ſain en la doctrine. Le Canon 17. (ſelon le Grec) du Concile de Nicée chaſſe & degrade tous ceux du Clergé en quelque degré qu'ils ſoyent, qui preſtent à intereſt. Mais les Synodiſtes de Dordrecht ſont par deſſus tous Canons & Conciles, puis qu'ils oſent bien s'eſlever au deſſus des puiſſances Souveraines, qui anciennement pouvoyent & ſouloyent par leur ſeule autorité convoquer les Conciles, & autoriſer les Canons.

FIN.

ANTWOORDT OP DE ARTICVLEN,

Voorgheſtelt by eenighe Hollandſche Predicanten, vervatende de Gravamina of Grieven, op dewelcke de Synodus, die daer ghehouden wordt, ſal hebben te beraedtſlaghen.

NDer de redenen/ die/ zedert omtrent Hondert Jaren herwaerts/ oorſaecke hebben gheghe-ben/ om de handt te ſlaen aende noodighe/ ende ſoo ſeer verlanghde Reformatie vande Kercke/ in vele Provincien ende Landen: is ghelweeſt eene van de voornaemſte d'onrechtveerdighe uſurpatie ende gheweldighe heerſchappije van den Roomſchen Biſſchop/ over de Souveraine machten van Godt gheſtelt/ als blijckt uyt de Schriften van verſchepden uytnemende perſonnagien/ die den oorſprongh ende den voortgangh van deſe Tyrannije aenghemerckt/ ende verhoont hebben van tijdt tot tijdt. Oock ſien wy dat niet alleen doemaels/ als de Keyſers openbaer oorloghe voerden teghen de Pauſen/ maer oock nu binnen weynich Jaren ghevonden zijn treffelijcke Mannen/ begaeft met groote wyſheydt ende gheleertheydt/ de welcke/ hoe wel ſy de Roomſche Kercke aenhangen/ nochtans geoordeelt ende verclaert hebben/ dat de voorſeyde heerſchappije/ tyrannich ende onverdraghelijck is. Bellarmin ſelve/ hebbende voorgenomen Barclaius een van die mannen te wederlegghen/ en heeft niet een eenigh ghetuyghe weten by te brenghen binnen de eerſte thien hondert Jaren/ om deſe heerſchappije daer mede te bewijſen/ ende en konde niet hoogher komen/ als tot Gregorius VII. Maer na hem vindt hy ſoo veel toeſtanders van die dominatie/ dat hy daer van bykans een geheel Regiment heeft t'ſamen gheraept/ beſtaende uyt Italianen/ Franchoyſen/ Spaengiaer-

den/Duytschen ende Enghelschen: beschuldighende Barclaius van ongheloovelijcke vermetelheyde goed-dunckenheyt/dat hy/ als een tweede Goliath sich quansups derf stellen teghen alle dese meenighte der Catholijcke Schrijvers. Doch hoe seer Bellarmin bzabeert met synre menichte/ hy thoont evenwel synre armoede hier in/dat hy niet een eenich Leeraer en weet voozt te bzenghen binnen de eerste duysent Jaren der Kercke. Is dan de Satan besich gheweest ses gheheele hondert Jaren/om dese Verborghentheyt der boosheyt te volwercken/(hoewel hy die al by des Apostels Pauls tijden hadde begonnen te wercken:) Wie en sal sich niet verwonderen/ te sien dat inde Verrenighde Nederlandtsche Pzovintien/die soo seer roemen van den Gereformeerden Kerckendienst/dese vpand/soo voozt waerende is geweest in dit werck/dat hy minder als in een Jubile, soo vele daer in heeft ghevozdert/als hy hadde ghedaen in twaelve te voozen dooz'tgheel Westen; soo datmen moet segghen/of dat hy looser is ghewozden onder 't Ghereformeerde volck/of dat hy sich nu daerom te meer haest/om dat hem niet veel tijds overich en is tot aen'tepnde der werelt/op dat de Heere/die komen sal om levende en dooden te oordeelen/geen geloof meer en vinde op aerden/ende dat het Rijcke der duysternis te volckrijcker werde. De aenval die de Hollandsche Predicanten ende hare Nabuyren dan die ozde/doen op de machten die God ghestelt heeft/ soo wel booz de Kerck/als booz de regeringh vanden Staat (want de hooghe macht is een dienaresse Godts ende wreeckster tot straffe den ghenen die quaedt doet, welck quaedt soo wel begaen wozd inde Kerck/als inden Staet) die aenval/segh ick/ thoont klaerlijck waer te wesen dat ich segge. Men lette maer op de Gravamina of Artijculen vande Classen/inde welcke de materie/diemē soude verhandelen op 't Synodus van Schoonhoven/zijn ghepreparceert/daer in de Leser/die niet so beestich of bot en is/als die Predicanten of Herders hare Schapen gaerne maken souden/klaerlijck kan sien/dat sy doen even gelijck de stoockebranden/die dickwils de eerste zijn in't brandt roepen/ of gelijck de gaudieven of beurse snijders/die aller eerst roepen/ vanght den dief: Alsoo zijn oock de eerwaerdige Vaders van die Classen/d'eerste die clagen/over de beswaernissen quansups/ diemen haer aendoet; welcke hare klachten dueren sullen tot die

tijdt

tijdt toe dat sy / in plaets van haerselven te onderwerpen 't tuck der wettigher ghehoorsaemheydt/ dat Godt haer belast heeft te draghen/het hare van tyrannije/ niet alleen haren Mede-Burgheren / maer oock haren Magistraten / sullen hebben op den halse ghelepdt/om metter daet te thoonen dat sy de beschrijvinge die d'Apostelen Petrus ende Judas doen / van die luyden die de heerschappijen verſmaden ende de heerlicheyden lasteren, eben alſo wel weten waer te maken in haer selven/ als sy 't selve voor desen de Roomsche gheestelijckheyt hebben weten tegen te werpen: Ende dat sy voorts wel gheresolveert zijn waer te maken de Prophetie van dien Hoogh-vermaerden ende kloeckmoedighen Prince van Oranjen/Willem van Nassau, de welcke/aenmerckende waer dese luyden met hare altijdt nieuwe aenslagen practiserende discipline heen wilden / voorseyde dat gheen twee hondert Jaren en souden verloopen/ of men soude gheen onderschept meer sien tusschen dese nieuwe heerelijcke heerschinghe/ die dese ginghen oprechten/ende de oude Paepsche die sy omberre smeeten/ prijsende de aerdighe antwoorde / die schier Monich gaf aen eenighe die hem de Pauselijcke Tyrannije teghen wierpen/als hy seyde/dat de pot van dese berispers niet soo langh en hadde te buyr ghegaen / als de hare die sy wilden omstooten. Wijlen de Heer van S. Aldegonde verhaelt ons dese voorseginge/ ende de Heere Heynsius heeftse ons ghemeyn ghemaeckt/ met het uytgheven van een hoop Brieven van vermaerde mannē/al waermense vint inde tweede centurie/Brief 51. Staet daer en tusschen wel te noteren/ dat sy noch al veel wachterer zijn in 't borderen van hare discipline / dan die Prins hadde ghemeynt: Hy had haer toeghelepdt den tijdt van twee hondert Jaren/ om haer voornemen te voltrecken/maer sy en zijn niet der meeninghe soo langh te vertoeven. Sy hebben liever langhsaem te gaen in den dienst des Euangeliums / dan in d'oprechtinghe van haer nieuw Pauselijck Rijck slap te wesen. Maer laet ons nu hare Artijculen ofte Brieven by onse voornemen ende examineren.

'TEERSTE ARTYCKEL.

Ofmen niet en dient inden aenvanck des Synodi by de

Gr. Mog. Heeren Staten aen te houden, dat de *Synodus Provincialis* haren voortganck soude mogen hebben, ende tot dien eynde by hare Groot-Moghende tijdt ende plaetsche tot het houden van dien beraemt werde *Durante Synodo*: eñ soo het immers geen effect soude connen sorteren, of niet dienstich ware, dat uyt elcke Classe, resorterende onder onsen Synodo een predicant ghecommitteert werde, omme den Noordt-Hollandtschen Synodo te assisteren, over de Kerckelijcke swaricheden te helpen adviseren, ende delibereren sulcks tot de meeste stichtinghe nodigh ende dienstigh sal bevonden worden.

Antvvoordt Op 't I. Artyckel.

De volghende Artijculen sullen dienen tot uytleggínghe van dit eerste. Daerentusschen sal de Leser zijn ghe adverteert / dat 'tgeen sy hier begeeren niet en dient tot ander eynde / dan om alle Classen en Synoden te samen te doen spannen / ende verbinden teghen d'authoriteyt der Overheyt. Sy hadden alreede hier na ghetracht in't Synodus van Dordrecht / als blijckt by 48. Artijckel vande Kercken-ordeninghe aldaer ghestelt / medebrengende dat elcke Synode sal toeghelaten zijn correspondentie te houden met de naburighe Synode of Synoden / ghelijck men 't selve voorbaerlijckst vinden sal tot ghemeyne stichtinghe. Maer de Staten van Hollandt oordeelende wijsselijck / dat dese Synodique stichtinge / streckte tot af breuck vande Politijeque authoriteyt / ende dat dit t'samen voeghen ende verbinden van alle dese Kerckelijcke macht / door middel vã dese liebe correspondentien / niet en diende dan om de ghesetyde Authoriteyt te furieuser ende krachtigher aen te vallen: gaven hare Hoogh-Moghende dit Artijckel een schrap. Daerom mistrouwen sy 'teerste lidt deses Artijckels te sullen becomen / ende verberghen haer voornemen / om te beter daer toe te ghe raken door het tweede / daer uyt sy hopen 't selve effect te sullen bekomen / dat upt het eerste. Maer ick vertrouwe dat de Heeren niet minder hier in op haer stuck en sullen letten / om daer teghen te voorsien nu als doe. Ock hebben

ben sp tijdt ende gheleghenthept ghenoech ghehadt/ zedert thien of twaelf Jaren herwaerts/ om hare practijcken beter te ontdecken ende te doorsien.

Tvveede Artyckel.

Dewijle de Remonstrantsche Factie allenthalven, maer meest in dese Provintie, voornementlijck in Steden ende plaetsen, alwaer de Kercken van te vooren noyt daer door ghequelt en zijn geweest, soo langhs so meer doorbreeckt, ende voor aller menschen ooghen, teghen 'teewighe Edict ende Placcaten vande hooghe Overheyt, inghevoert ende ghefavorisèert wordt, met publijck te prediken, huysen tot dienst van hare Secte te timmeren, ende met groote menichte in deselve hare opentlijcke Vergaderingen op ghesette tijden te houden, ende dit alles tot groote droeffenisse ende onruste der goeder Gemeente, tot nadeel, smaet ende verachtinghe der ware Ghereformeerde Religie, welcker luyster, respect ende prerogative, hier door ten grooten deel ghegheven wordt aen soodanighe verboden Conventiculen, die ghelijckse van alle de Publijcke Kercken deser Landen ghehouden worden voor een Secte, also vande Hooge Overheyt voor een schadelijcke Factie verclaert zijn: ende hier over meermaels aende Groot-Mogende Heeren van Holland is gedoleert: wort gevraecht, of het niet hoochnoodigh en is, dat soodanighe doleantie met meerder ernst hervatet, ende in acht genomen werde de ghetrouwe aenmaninge van de Kercke in Zeelant, ende den goeden voorganck des Synodi van Overyssel, aende Ghedeputeerde van alle de Synoden der respective Provincien door die van Zeelandt gedaen, ende dat voorts op bequame middelen ghedacht werde, om sulcks voor te comen, ende daer van bevrijdt te worden.

De Remonstranten worden hier dan Factie, dan Secte gheroemt. Past op hun d'eerste benaminge/so hadden de Beschuldighers de Beschuldichde behoozen te overtuyghen/ van eenige Conspiratien ende aenslaghen teghen den Staet; waren sy daer aen schuldigh/men moet niet twyffelen/ of de Heeren Regenten waclierhept en wijshept/en soude dat alle veel beter hebben weten te ontdecken/dan dat sy haer dat souden laten dicts malicn van de Predicanten/ja al ghebruycten sy daer toe alle de konsten van hare Calumnie. Zijn sy een Secte, ende buyten de Kercke: so en komt het den Predicanten niet toe te oordelen die buyten zijn/ ten ware sy haer selven meer authoziteyts ende macht wilden toeschryven dan Paulus/die nochtans met en verstont dat dat gehoorde tot sijne Apostolische macht. Maer de Pausselycke macht/na dewelcke de Predicanten staen/ slocht het alle in: Een Serpent woxd nimmermeer een Draack/ten zy het eerst een ander Serpent hebbe verslonden. Alsoo ist ooch met die gene/die gaerne souden Pausen zijn. De Prisscillianisten waren erger als simpele Sectarisen ende ketters/ waren ooch voor sulcke verclaert in een Synodus van Saragosse in't Jaer 381. Daer op Ithacius met eenige andere/Requeste presenteerden aende Magistraet/ om haer te doen uyt hare Kercken drijven/ ende voort verjaghen uyt de Steden. Sulpitius Severus in sijn 2. Boeck blameert die daedt dapper; dat daer uyt spyoot/was/dat sy verdreven zijnde uyt Spaengien/elders aenhanck vonden/ door den welcken sy herstelt wierden in hare kercken/ende Ithacius kreegh sijn beurte van selve ooch verdreve te worden/ als perturbateur oft verstoorder: Daer op socht hy de protectie van den Tyran Maximus, moorder van sijn Prince Gratiano/die/na dat hy die moordt hadde ghedaen/gheen swarighept en maeckt Prisscillianum te doen sterven op't aenhouden van Ithacius, die/ om die wraeckgierichepdt van S. Martinus ende andere vroome Bisschoppen/verfoept ende gheschuwet wiert. Want of sy schoon verstonden dat Prisscilliaen soodanighe straffe wel mocht waerdigh zijn/ wierdt evenwel 'tvervolch/ of aenloopen der gheener die hem beschuldicht hadden/ghehouden voor een saeck onwaerdigh voor een Christen/ ende strijdigh teghen de Christelijcke

sachte

sachtmoedichept. Maer de Remonstranten zijn die meer Sectarisen als de Remonisten ende Lutherianen? Evenwel hebben de Contra-Remonstranten dese leste dickwils aengeboden alle vrientschap ende broederschap: Beyde oock ghenieten sy wyse oeffeningh van hare Religie / hoewel sy verder zijn vande leere van Calvin/als de Remonstranten.

Aengaende de Placcaten teghen hun uptgheghéven / is notoir/ dat die zijn vercregen ende genoech uptgeperst door d'Importunitept der Predicanten/ als blijckt upt het Slot vande Canons van Dordrecht. Oock weet yeder een/hoe vele Edicten ende Placcaten in voortijden ghemaeckt zijn ghewees teghen rechte ketters / die naderhandt niet alleen versacht / maer oock dickwils gherevoceert ende ghecaboleert oft te niet gedaen zijn worden/hebbende oock alle tijdt meer ghedient om te dreyghen/dan inder daet te executeren / tot opden voornoemden Tyran / moorder van synen Prince/d'eerste Patriarch vande Ketterdoopers. Theodosius was een vande Religieuste Princen / die niet alleen de Arrianen heeft geleden binnen de Stadt daer de Keysers hare residentie hadden/ja oock met de oeffeningh haers Godsdiensts/ maer heeft oock de Novatianen ghenomen in synre protectie: ick late nach staen Constantin de Groote/ende andere die oock Heydenen tot de hoochste waerdighepden hebben verheven. Maer onse pveraers zijn ghewoon te oordeelen vande leere na hare Passien/tot nadeel der ghener diese belijden/waerderende 'tgheloof na de Personen in plaets van de personen te estimeren na haer gheloof. Roerende 'trespect ende prærogative, harer Kerke: de Gherefourneerde hebben voor desen ghelooft ende geschreven met S. Augustijn, dat alle de schoonhept/lupster ende bercierssel vande Bruyt J. Chysti inwendigh is/ vande welcke gheene Factie of Secte haer en kan ontblooten. Dese luyden hebben lieber te wesen van buyte schoon en aensienlijck / van binnen vupl en afschouwelijck. Verstaen sy door dit respect ende prerogative haer upterlijcke voordeelen ende ghemacken/daer van zijn sy in volkomen besit. Sy hebben de Tempelen ende Schoolen in/ sy ghenieten hare gagien/ ende 'tgheen den Remonstranten ontnomen is / sonder dat hare weelde van dese in't minste werde verstoort. Corrtelijck: Soo wanneer de Remonstranten 'tWaendel van rebellie sullen hebben opghesteecken/ krijghs volck aen-

ghenomen/lichtingh van Soldaten ghedaen/ Steden overrompelt/Schepen overvallen/Veldtslaghen ghelevert/ hare Medeburgheren huysen opghebroken/ gheroost ende gheraseert/ de heylighe Vergaderinghen met lontrecht verstoort/ende de Magistraten afgheset sullen hebben/ datmen dan segghe dat sy Factieur ende oproerigh zijn. Wanneer sy oock sullen leeren dat Godt den doodt des sondaers wil: dat hy syne bekeeringh niet en wil: oock niet dat alle menschen saligh worden; maer dat de meeste hoop der werelt eenwelijck verloozen gae; oock der kleyner kinderen/ hoewel gheboozen ende begrepen in't verbond der ghenade: dat J. Chzistus niet en heeft te weghe ghebzacht de versoeninghe booz de sonden der gantscher werelt/ &c. datmense alsdan Sectarisen ende ketters noeme. So langh dat niet en geschiet/ moetmen houden dat die fraye qualiteyten blijven cleven ende hanghen aen sulcke/ diese hebben verdient ende vercreghen met hare leere ende practijcke/ende in dier boegen haer syn gheloove ghenoechsamelijck bewesen upt hare dagelijckschse wercken.

HET DERDE ARTYCKEL.

Alsoomen weet dat tot beslissinghe der Kerckelijcke swaricheden, voorgheslagen worden Moyenneurschappen, bestaende uyt Politijcque Heeren ende Kerckelijcke personen of Professorē der H. Theologie, by de Hooge Overheyden te evoceren: Of niet noodigh ware, dat aen hare Groot-Moghende beleefdelijck wierde gheremonstreert, dat door sulcke Moyenneurschappen de gemeene sake der Kercke, bestaende in Kercken-raden, Classen ende Synoden, ghetracht wert te inverteren: met eenen oock te versoecken, dat in toecomende tijden geen Kerckelijcke personen teghens de plicht, met dewelcke sy aen de Kerckelijcke Regeringhe verbonden zijn, souden beswaert worden.

ANT-

In dit Artijckel en mommelen sy niet binnen monds/ maer spreken claer uyt de mont/ om te thoonen dat hare meninge ende voornemen is de H. Overheydt t'ontleden vande eene helft/ ja van 'tmeeste ende ghewichtichste stuck haers Ampts ende vermogens/ wanneer sy deselve ontrecken alle gesach over de Kerckelijcke ende Kerckelijcke personen: 'twelck strijt/ niet alleen tegen den Apostel/die wil dat alle ziele, of een yeghelijck, d'Overheydt onderworpen zy/ ende beveelt dat alle ghehoorsaemheydt ende die van haer gestelt zijn/ sullen gehoorsamen; maer ooch tegheu haer eyghen Confessie, die in't 36. Artijckel bekent/ dat de Overheydt toekomt de sorghe/ niet alleen vande Politijcke Regeeringhe/maer ooch vanden Kerckendienst/ ende om oorsake te stellen dat het woordt Gods suyver ghepredickt werde/ ende dat een yeder Godt dienen moghe na 'tselve/ in alle ynheydt. Als d'Overheyd dese macht quijt is/en sal d'ander helft van hare souveraine Authoriteyt ooch niet seer verseckert zijn/ soo langh de Predicanten voort sullen gaen in hare onghebondenheydt/ om 'tvolck te ontroecken ende op te maken tegen deselve/ soo haest als sy niet en sullen willen segghen Amen/tot alle hare onbetamelijcke ende stoute begeerten. O hoe veel zeedigher spraken de Roomsche Bisschoppen aen haren Souverain/ omtrent den Jare 500. als de Paus Gelasius schreef aen Anastasium den Keyser in dese termen: Oock de voornaemste Dienaers der Kercke oft Bisschoppen, zijn uwe wetten ghehoorsaem. 'Tis waer dat Paulus III. by onser baderen tijden/ende sommighe andere na hem/ de Conferentie die Carolus V. dede houden tot Keghensburgh/ seer teghen spraken; als ooch de t'samenspreckingh die Carolus IX. aenstelde tot Poissi. Oversulcks hebben onse voorsaers harer discipline/ liever te zijn navolghers vande leste Pausen/ als d'eerste ende oude/ om haer alsoo te stellen tegen den Prince van Oranjen/ ende beyde de Hoven van Hollandt. Datmen doch lette op dit fijn exempel der ghehoorsaemheydt aende Magistraten/ 'twelck desen in haer personen ende verseecken die sy doen/gheven aen hare toehoorders/ wanneer sy soo stout zijn/dat sy dorven segghen dat een Predicant niet is ghehouden te komen ter plaetse/daer sijn Overheyt hem bevee-

te komen om daer te handelen van Kerckelijcke saken. Als dit volck d'Authoziteyt der Overheydt om verre stoot/ dan maken sy de luyden wijs/ dat d'Overheydt d'oozze der Kercke om verre werpt. Dat den Leser eens met malcanderen verghelijcke deser beleydt met het beleydt vande oude Biscshoppen/ als wanneer Constantin, Valentinian, beyde de Theodosien ende andere/ haer gaven commissie om te verhandelen de saeck vande Donatisten, ende andere Ketters ende Scheurmakers. Datmen oock sie/ of in de gheheele Kerckelijcke Historie vande eerste vijf hondert Jaren/ een soodanigh exempel ghevonden wozdt/ geappzobeert vande Recht-sinnige Kercke. Dus sietmen dat de Rechtsbancken vande Consistozien/ Classen ende Synoden/ met hare eer Kunnoer-meesters/ als herders de Thzoonen van alle hooge ende laghe Overheyden oder rugghe werpen. Dit Artijckel soude stoffe ghenoech gheven tot een groot Boeck/ waer dat niet soo menichmael verhandelt vande Pzotestanten. De Leser mach oozdeelen hoe aenghenaem dese Pzedicanten souden zijn gheweest onder d'eerste Chzistenen/ die oock hare Heydensche Overheyden soo ghehoozsaemden in alles wat niet en stree teghen 't Gheloof/ daer dese soo wederspannich zijn tegen d'Overheydt/ die selve is van hare Pzofessie. Datmen oock sie wat Gheest haer dzijft/ namelijck een Gheest die vyand is van alle vereenigingh ende accommodatie/ om dat sy weten datmen die soeckt dooz den sachten wegh vande voorgestelde Mopenmeurschappen.

'TVIERDE ARTYCKEL.

Alsoo Articule 72. vande Kerckelijcke Ordeninghe des Iaers 1586. besloten is, dat d'Opschortinghe eens Dienaers van zijnen dienst, staet by den Kercken-raedt, ende de totale affettinge in't Oordeel, des Classis, ende oock al te voren seer voorsichtelijck by de Edele Grootmogende Heeren Staten van Hollandt ende S. Excel. Wilhelm Hooghl. Memorie, met expresse resolutie ende Brieven, ghecaveert is, dat in desen gheen veranderinghe soude ingevoert werden,

den, als nadeelich den welstandt der Kercke: So werdt gevraeght, hoe dat haer de Kercken-raet ende de Classis draghen sal, so wanneer de particuliere Magistraten, sonder advis des Kercken-raedts ende des Classis, hare Predicanten, Wettelijck onder d'Autoriteyt vande Hooghe Overheydt in zijnen dienst beroepen ende beveslicht zijnde, als een onlijdelijck ende onnut Burger, van zijnen dienst opschorten ende affetten: Ia oock de plaetselijcke by-wooninghe inde Stadt, of daer hy tot noch toe ghestaen heeft, ontseghen, ende hem alsoo zijner Ghemeynte onttrecken, die hem beminde, en aende welcke hy met diere belofte verbonden was, niet sonder groote verstooringhe ende droefenis vande selve zijne Ghemeynte, alleen onder pretext dat zijne Predicatien naer eenighe seditie ende oproer souden ghesmaeckt hebben, ende tot vilipendentie der Overheden zijn ghedirigeert gheweest: sonder dat nochtans de seditie in hem ghebleecken, noch door Formele aenclachte aenden competenten Rechter van sijne Predicatien gebracht, noch oock eenige Kerckelijcke, noch oock desselfs judiciele judicature ende oordeel al voren over hem ghegaen was: ende alsoo met sodanige handelinghe het Recht, Regeeringhe ende Iudicature der Kercken haer van Godt ghegheven, wechghenomen ende omghestoten wordt; Of het niet hoochnoodich is nomine Synodi de Edele Groot-Mog. Heeren Staten te versoecken, dat het Recht der Kercken in't ghemeen gherepareert ende herstelt, ende de gheinteresseerde in't particulier geevoceert (moghelijck ist, gherevoceert) moghen werden.

ANTWOORDT.

Niemandt heeft oyt ghelochent dat het recht van opschorten ofte afstellen eens Predicants / behoort tot de Consistorien ende Classen. Wylen de Prince van Oranien ende Staten / hebben

daer

daer in den reghel ende oordre ghehandthaeft: maer moet daerom een Magestraet/hy zy schoon particulier/ghestelt om te bewaren de ruste van syne Stadt/ eñ hebbende recht van 't sweert te ghebruycken/ ontbloot zijn vande macht om te doen verreclien een Onderdaen/ die niet en doet als de ruste der Stadt verstoorden? Alle Magistraten in alle Landen/ hebben dat recht staende ghehouden t'allen tijden. 't Wordt oock ghepractiseert tot Geneven ende in Switserlandt. Een Vader soude dat moghen ghebruycken teghen syn Soon/alwaer hy Predicant/hem dryvende uyt syn huys/ indien hy de ruste van dien verstoorde. Maer dese eerwaerdige Vaders meynen dat het niet te beduyden heeft/ende al te gheringhen oorsaeck is/ daerom also te procederen teghen een turbulent ende seditieux Predicant. Dit willen sy seggben met het woordt ALLEEN. Muyterije/ verachtingh vande Magistraet/ of (soo d'Apostelen spreken) lasteringh der heerlijckheyden/ en zijn na dese reeckeningh niet ghenoechsame redenen/ om den Trandelaer weech te nemen voor soo een stoocken-brandt/ om hem te ordonneren veranderingh van locht/ die eer waerdigh ware overghelevert te worden aende machten vande locht/ nademael dese Sententie alreede is uytghesproocken door den mondt des Apostels/ die seydt dat voor sulcken de donckerheydt der duysternissen inder eeuwigheydt bewaert werdt. Na hare meningh moet Salomon groot ongheluck ende sobere stoffe ghehadt hebben/ als hy Abjathar afsette/ om gelijcke oorsaecke. Het Sanhedrim of Consistoriale vergaderingh van Hierusalem/ dat ten minsten inmers wel soo veel Authoriteyts had als een Kercken-raet van Amsterdam/ en hadde so veel yvers ende stoutigheydt niet als dese ghesellen: souden anders oock wel ghelaacht ende Request ghepresenteert hebben/ (maer aen wien?) om te hebben beteringh van eer/ want dat de Politijeque Overheydt hadde ghegrepen/ende de handt ghesla-ghen aen saken/ waer van de kennisse ende 'toordeel de Kercke toecomt. Maer wanneer de Magistraet schoon hadde gefailleert/ in pet/de proceduren belanghende/ salmen daerom deselve gaen schabotteren voor 't gantsche volck/ in plaets van deselve te vermanen ende te onderrechten in't particulier/ als Nathan David dede/ende ghelijck Samuel Saul eerde voor 't volck/ al wast schoon dat die twee Princen begaen hadden grove fauten:

Wat

Wat salmen hier op seggen? anders/dan dat de Propheten ende Apostelen/na deser lupdē meeninge haer niet so wel en verstonden op de regeringe der Kercke als sy luyden. Ten sal aen haer niet ontbreken/dat wy niet haest en sien wederkomen de eerste Eeuwen of tijden/in dewelcke de Kerckelijcke eñ Wereltlijcken/namentlijcken 't Priesterdom ende t'Coninckrijck/'s Coninckx Croon ende 's Bisschops Mijter te samen waren gheſmolten ende bedient wierden van de selve persoon. Dese ordre van Melchisedech soude sommighe Predicanten van Hollandt veel aenghenamer zijn/als d'oeffeninge van Spiridion, die tweerley soorten van Schapen voeyde/te weten/redelijcke/inde Kercke/ende viervoetighe/in 't beldt. Het doet hun wee aen 't herte datter Schrijvers ghevonden werden die de Magistraten qualificeren te zijn Harders des Volcks/eben als oft sijse daer mede autoriseerden om haer 'tonderwinden dinghen die den Predicanten bevolen zijn. Tot noch toe hadden wy ghemeynt dat alles watter in een Landt gheschiedt/in de Kercke/ende hooghe Scholen of elders/stondt onder 'toordeel der Overheyden/om dat die alle op d'eene of d'andere maniere de ghemeyne civile of Burgherlijcke gerustheyt aenstoot geven ende te kort doen konnen. Dese seer gheleerde Mannen/self van de Roomsche Kercke hadden't ooch soo ghelooft met ons. Siet hoe sy spreken: 'T is den Prince gheoorloft 't misbruycken van 't gheestelijcke svvaert van sich te vveiren, soo hy best kan, oock door 't materiale svvaert, bysonder als 'tmisbruyck streckt ten quaden van 'tgemeen welvaren, waer van de sorghe den Coninck toekomt, anders soude hy sijn svvaert dragen te vergeefs. (Jan van Parijs.) De Republijcke is volcomen, ende heeft by haerselven macht genoech: So machse haer selven dan beschermen uyt eygener Authoriteyt, tegen 't onghelijck dat haer van yemandt wordt aenghedaen. Item/De Princen vermoghen te bewaren hare eyghen Republijcken, niet alleen by weghen van defensie, maer oock by authoriteyt. (Franc. Victoria.) Indien't ghebeurt dat de Geestelijcke macht de Gheestelijcke dingen misbruyckt, tot verderf van het tijdelijck gemeyn welvaren, so wortse by accident, onderworpen de Politijcke macht, die de sorge van het tijdelijcke toekomt, ende dese heeft dien volghende macht over alle uyterlijcke actien, die den tijdelijcken vrede met onrecht verstoren. Item/D'onbehoorlijcke bedieninghe

van 't Gheestelijcke, ghelijck het Excommuniceren van den Prins met notoir onrecht, ofte een Interdict van 't Coninckrijck ghedaen, met openbaer onrecht, van den Bisschop, die soodanighen Prins civilijck of Borgherlijck onderworpen is, ende die daerentusschen de ghemeyne ruste verstoort, seditie ende beroerte inde Republijcke verweckt, ten welcken aensien de misdaedt wordt een Politijck crimen of misdaedt; alsdan schijnt dat te ghehooren tot de Recht-banck van den Prins. **Eñ elders**: De macht om te beletten ende te straffen de Gheestelijcke misdaden, is by de Wereltlijcke Coninghen, ghelijck Wereltlijcke of tijdelijcke injurie, wanneer sy de gherusticheyt van de Republijcke 'tonrecht verstooren. **Item**: Ick late nu te examineeren, of tot de macht der Geestelijcke Coningen ghehoort, de Geestelijcke overtredinghen, niet alleen voor soo vele het tijdelijcke injurie ende de gerusticheyt van de civile Republijcke tegen zijn, maer oock voor soo vele het zijn Geestelijcke misdaden, ende nadeelich de Geestelijcke Kercke Christi daer van sy beschermers zijn gestelt van God, te beletten, ende met tijdelijcke straffen te kastijden. (**Robertus Wlyzdzington.**)

Ist sake de waerheyt soo claer ende krachtich is in dese materie / datse eene soo vermoedighe ende ronde bekentenisse heeft uytgheparst / den ghenen selve / die onder dat s'ware suck leven; wat schande / wat onbehbelijckheydt ist / datmen nu siet eñ hoort een gheheel ander tael spreken / heel strijdich teghen die ghene die te voren alle tijt daer tegen hadden ghepreteesteert ende staende gehouden / dat de Overheyden zijn bewaerders ende beschermers van beyde Tafelen der Wet? Salmen dan die luyden noch moeten senden na de Scholen der Romanisten / om daer te leeren correct spreken / ende wel verstaen den ghesonden sin van 'teerste Gebodt der tweede Tafel? Salmen segghen dat de Magistraet de Predicanten roept ende stelt op den heyligben Predick-stoel / om aldaer uyt te spouwen hare passien / eñ injurien teghen d'Authoriteyt die Godt selve ghegheven heeft? Een particulier persoon onder 't gemeyne volck / die pewers / in een kleyn gesel schap / per onbehoorlijcx ende oneerbiedentlijckx sal hebben uytgewoppen teghen d'Overheydt / sal daer over met recht / straf baer zijn: ende een Predicant / die een Exempel ende licht behoort te wesen voor de geheele Cudde / sal quansuys gheoorloft zijn uyt te sinnetten teghen d'Overheydt al wat sijne moedighheydt ende passie

hem

hem sal inghelven / ende dat door de oorsen van eene groote menichte/al sonder eenighe straffe: sal het? Maer sullen sy seggheu het quam de Kercken-raedt toe / kennisse daer van te nemen; ja doch komt het deselve toe / maer wat ist/ soo wanneer den Kercken raed selve dat goet vindt? Ende/ghenomen de Kercken-raedt hadde den schuldighen daer over wel ernstelijck overghehaelt ende bestraft: dat en bevrijdt dan soodanighen niet van / evenwel/noch onderworpen te zijn het oordeel Politijck / 't welck soo groote interest ende schade lijdt by soodanige stoutichevdt. Dat sy dan leeren/dat in alle Landen/daer goede Policie is/particulierlijck in't Coninckrijch van Vranckrijck/ de Souveraine Hoven kennis nemen van het doen der Kerckelijcke / Bisschoppen en andere/niet alleen wanneer sy haer stellen tegen de Conincklijcke Authoriteyt / maer oock wanneer sy doen teghen de Kerckelijcke gewoonten van 't Landt/om te procederen tegen de Bisschoppen/ het sy met de handt te legghen op haer tijdtlijck inkomen/ het sy oock met te decreteren ende oordonneren teghen hare personen. Het houwelijck woort by haer gehouden voor een van de Sacramenten der Kercke/waer van sy hun selven de kennisse toeschrijven. Dese niet teghenstaende / indien de kerckelijcke Rechter sich vergrijpt in't oordeel / dat hy gheeft teghen de Regulen ende Wetten der Kercke / in sulcken geval sal het Hof van 't Parlement/door 't middel van Appel/als van Abus/ kennisse nemen vande saecke / of van het feyt / ende sal verclaren nul ende abusiff/alles wat de kerckelijcke Rechter sal hebben gestatueert. Ende soodanighe Appellatien zijn ghenoemt het Palladium, oft de verseeckerheydt van Vranckrijck.

Dit Palladium was een oudt Beelt/bewaert in't Slot van Troyen/ dienende tot verseeckerheydt/dat so langhe de Trojanen dat bewaerden hare Stadt niet en soude werden overwonnen: te weten na hare meninghe.

Om te komen tot het particulier stuck / dat de colere vande Predicanten soo seer heeft ontsteecken/dient gheweten/ dat sy het met dit Artijckel of Grief / geladen hebben op de Magistraet van Amsterdam / om gheen ander oorsaeck/ dan om dat deselve/na 't Exempel van vele andere Steden/niet en continueert de rigeur ende strengicheydt teghen de Remonstranten hare Burgheren. Hier op ist dat eene herssel oosen Smoutius, met voeten tredende alle respect ende eerbiedinghe / diemen de Magistraet schuldigh is / sich niet en heeft ontsien deselve te diffameren in sijne Predicatien/ als of die alle sorghe ende becommeringh om de Religie liet loopen in't wilde/seggheude/dat de verachtinghe

derselver oorsaecke was van alle het ongheluck dat den Lande was overghekomen/ooch selve van 'toverkomen des Vyandts op de Veluwe: Item/ dat de Magistraet de vroomste ende deghelijckste hadde uyt de Stadt gheseydt: dat de Belegheringh van 's Hertoghenbosch ongheluckich zijn/ende een quaden uytganck hebben soude/om dannen den mondt Gods daer ober geen raedt en hadde gevraecht/namelijck sijnen ende sijne Medegesellen mont/als of by haer ende in haren monde hupden ten daghe besloten ware de uytspraeck ende het Ozaeul van Urim ende Thummim. Dese quant/om sijnen yver te doen uytmunten en uyt steecken boben d'andere/ is soo onbeschaemt geweest/dat hy ooch vanden Alder-Chzistelijckisten Coninck heeft dorven spzeken/als of hy beseten ware geweest/noemende den selven op volle Predickstoel met sijnen naem Louys de XIII. Leviathan, de Hoorn vanden Antichrist, Soon van Henrick de IV. die groote Apostaet, ende seggbende/dat men met sulck eenen Alliance oft Verbondt malien wilde/tazerende alsoo openlijck/niet alleen de particuliere Magistraet dier Stadt/maer alle de Staten Generael/die met die salte besich waren. De Consistozie oft Vierckken-raet wierde hier van berwitticht dooz de Magistraet/hoewel sulcks onnoodigh was/dewijl die hier van niet en konde onwetende zijn/ende 'tselve genoechsaem toestont met haer stilswijghen/sonder hem daer ober in eenigher manieren te censureren ende bestraffen. Blijckt selve upt dit vierde Artijckel of Gzief/dat sy't noch appzoberen meer en meer/doende noch instantie of aenhoudende byde Magistraet/om desen rasenden mensch te doen redintegreren/of herstellen in sijn bozighe staet. Wat konde nu de Magistraet min doen/tot een teecken van detestatie ende verfoepingh van sulchen daet/ende om te ontgaen die leelijcke blecke van ondanckbaerheydt teghen die twee Coninghen/die soo wel ghedaen hadden by haer Vaderlandt/als dat sy soodanighe Peste hebben ghedzeven upt de Stadt/die hy soo seer vergiftichde: een Stadt die een soo notabel lidt is vande Souverainiteyt van Holland/die 'trecht van 'tswaert heeft/richtende absolutelijck/eñ sonder Appel/in criminele saken/ende sonder ghehouden te zijn reecken schap te gheven vande Regeringhe der Stadt Amsterdam/ende 'tgheen is onder haer ghebiedt/alles in ghelijckformichepdt vande Fondamentele Wet-

ten

ten van de Provintie. Wat souden doch de Predicanten willen datmen soude hebben ghedaen in sodanige ghelegenthepte: Soude die hebben moeten doen het officie van een Advocaet Fiscael/ die sich parthye hadde gestelt/ ende Smoutio Proces gemaeckt voor dit nieuwe Conclave van de Consistorie / bestaende uyt sijne Medegheselleu /immer soo vergiftight als hy selve! ende soo dan de Magistraet hadde komen te succomberen / of onder te legghen in 't Proces / datse als dan van hunluyden soude hebben moeten opnemen/ende doen sulcke penitentie/als sy deselve hadden willen oplegghen/ soodanighe als de Coninck van Enghelandt Henrie de II. ontfingh uyt de handen van een hoop Monicken / vande welcke peder een van hun / hem gaf vier of vijf strekaden mette roede: Of ghelijck de Keyser Henrick de IV. den welcken de Paus Gregorius VII. haerwaerts liet staen vercouden buyten de poorte/ drie daghen langh/ met de roeden inde handt/in't hertsen vande Winter: De Hollandsche Magistraten en sullen hare Authoriteyt ende waerdigheyt nimmermeer soo sammerlijck te voren geven. Veel eer sullen sy volgen 't Exempel vanden Keyser Henrick de Swarte, de welcke/hebbende gecasseert ende afgheset drie of vier Pausen/ vande selve slach als Smoutius/Clement II. in hare plaets stelde/die een ordinantie maeckte/dat voortaen niemandt en soude Paus worden / sonder den wille des Keysers. Waer dese ordonnantie wel onderhouden geweest/ gelijck het wel was d'intentie van sijn Soon/ die twee ende tsestigh Oeldtslaghen sloech/ om de behoudenisse van sijn Recht /de Christenheydt en ware daer na niet overstolpt gheweest met soo een Dilubie/of Sondtvloet van bloede.

Conclave is de Vergader-plaetse van den Paus ende Cardinalen te Romen.

Wy hebben aen te mercken / dat sedert de 15. Articulen of grieven/die wy hier examineren/zijn ghebout gheweest/de Heeren van Rotterdam ontdeckt hebben dat hare Predicanten hadden gheströyt onder de handt in verschepden plaetsen sekere Libellen ofte Schriften / inde welcke sy hare Magistraet afschilderen met alsoo leelijcke verwen/ als die uyt sinnighe Smoutius sijn Magistraet hadt afgheheerdicht / te weten / dat die was Atheistisch / om geen ander oorsaeck dan om dat sy de Remonstranten niet en verbolght / ende deselve toelaet Godt wy te dienen / hadde Godt haer ghegheven wreede Tyrannen als Nero ende Diocletiaen, of sulcke Regenten / die haer den thoom ruym

gaben/om de arme Remonstranten op't lijf te vallen/ haer huysen te plonderen ende hare Leeraers te steenigheu/ zy soudense hooghet stellen eñ verheffen als opt de Constantins ende Theodoseen zijn gheprezen ende verheven gheweest. Soo hebben dan de Heeren van Rotterdam helpen waer maken de nietighept eñ dwaesheydt van hare gheprezentdeerde Gzieven/nadien zy/met groote redenen dese/ eer Calomniateuren als Predicanten/ den Predickstoel hebben verboden/ tot dat zy aen haer selven gheshoont sullen hebben dat leedtwesen ende die boetveerdichepdt/ die sy anderen behoozen te predicken. 'Tschijnt dat dese luyden meer studeren in de Boecken van Bellarmin, aengaende de exemptie of gheprivilegieerde Hzyheydt van de Geestelijckheyt/ ende andere van deselve stoffe/ als de Schzijften der Euangelisten ende Apostelen: Oock en sullen zy hier in niet vinden/ dat Godt sijne Kercke eenige Jurisdictie of Privilegie gheeft/ daer mede hy deselve soude hebben vzy ghemaeckt van de Jurisdictie der Overheydt/ in wat salte het zy. De Kerckelijcke discipline ende 'tghebzuyck der sleutelen/ en heeft niet ghemeyns met de opzoerighe Predicatien der ghener die haer quaet-sprekken daer onder bedecken/ ende van de stoel der waerheydt maken 'tkladuys van een Charlatan of Kamer-speelder om alle uyt te smijten wat hun inde moudt ende inde kaacken komt. De Heydenen selve hebben onbetamelijck gheacht eenich verwijt te moeten hoozen in een plaets daer het niet en is ghecozloft teghen te spzeken. 'tExempel dat wy hebben inde Histozie van S. Paulus (Act. 23. vers. 5.) leert/ dat het ongheozloft is/ selve ten aensien van een quade Overheydt/ al ist schoon dat hy sijn Ampt ende waerdicheyt misbzuyckt: Ende noch meer/ tgunt wy lesen inden Bzief van S. Judas: alwaer hy seydt/ dat d'eerste Engel Michael/ hoewel hy seer uptnemende heerlijck is/ sich nochtans onthielt 'thonnis van bloeck uyt te spzeken teghen den Duyvel/ hoewel die seer boos is. Indien de Pzopheten somtijts een ander tael hebben ghebzuyckt/ daer van hadden sy bysonder bevel ende ingheevinghe van God/ 'twelck oock was hare excuse veronschuldigingh̄e ende rechtveerdighe verdedigingh̄e/ alsmense beschuldighde van te hebben willen opzoer verwecken teghen de Coninghen met hare Pzedicatien/ deselve voor 't Volck beschzijvende sodanigh als sy waren. Indien de Hollandtsche Predi-

cantẽ

canten haer beholpen ende decken met sodanighe exempelen/soo heeft de Magistraet toe te sien / dat sy in 't lest niet so verre uyt en berssten in stoutigheyt / datse souden bestaen na te volghen de daden ende septen van Phinees, van Samuel, van Elias, doodende/sonder andere forme of figure van Proces / sulcke / die haer mishagen/ of in de weghe zijn/ende niet baerdigh ghenoegh en zijn om hare passien terstondt uyt te voeren. De ghees van Ian van Leyden en is niet t'eenemael vergaen met hem. Men verneemt daer van noch swaere stinckende dampen / uytgheaasemt ter selver plaetse daer dat Monster onghelucklijck ter Wereldt quam. Wy moeten houdē voor een sekere saeck uyt het H. Euangelium/dat de Kerckelijcke Discipline gheen Jurisdictie en is/ ende dat sy komende hare palen te buyten te gaen/de Civile Jurisdictie onderworpen is. Anders / in plaets van een Paus/ souden wy hebben vele duysenden Pausen/die ons souden doen roepen: 'T is niet goedt veel Pausen te hebben, &c.

'TVYFDE ARTYCKEL.

Alsoo Articulis 9. ende 12. der Kercken-ordeninghe des Iaers 1586. ghesedt wordt, dat een Dienaer niet en sal moghen zijnen Dienst verlaten, sonder advis des Kerckenraedts, ende dat de Kerckenraedt gheene verlatinghe eens Dienaers mach toestemmen, sonder oordeel ende kenniſſe des Classis: wordt ghevraecht, hoe een Dienaer hem dragen sal, dewelcke sonder oordeel des Kercken-raedts ende Classis, by de particuliere Magistraten, van zijnen dienst wordt opgheschorst of ghedeporteert, ofte oock selfs politijcque bywooninghe by zijne Kercke wordt verboden, waer mede het beyde voorsz inder daet geéverteert wort.

ANTWOORDT.

Daer en was in oude tijden nopt Bisschop in 't heele Roomsche Rijck/die eens soude hebben derren denckē/so eene Vraghe voor te stellen/dat is/twyffelen of beraetslagen/ of hy in saken/

niet

niet alleen niet teghen / maer gheheel conform Godts Wet / die ons verbint tot dese ghehoorsaemheydt / den Keyser of pemandt van synne Stadthouders soude behooren te obedieren. Een Predicant en behoort synne cudde nimmermeer te verlaten lichtvaerdelijck / maer behoort de redenen van sijn weech gaen te verthoonen / ende doen goet binden van die Ghemeynte die hy wil verlaten. De Kercken-ordeninghe in dit Artijckel gheallegeert / wordt verstaen van saken hangende aen den wil van den Predicant / niet van dinghen die hem noodt saken / ghelijck het bevel van d'Overheyt in alle gheoorloofde dingen. Men moet alhier ock aenmercken / dat hier niet en wordt ghesproocken van de Leere / aenghesien den Predicanten toeghelaten is te leeren 'tgunt sy ghelooven / ende dat de Magistraet selve is van haer ghevoelen of gheloove; maer hier wordt ghesproken van particuliere fauten / ten aensien van dewelcke / alwarense schoon niet soo groot / ja al en haddense gantsch niet te bedupden / men evenwel soude moeten doen dat de Magistraet daer op soude ordonneren / principalijck wanneer 't leven daer aen niet en hanght. Johannes Evangelist zijnde gherelegeert ofte versonden in't Eylandt van Pathmos / obedieerde synne versendinghe / dewijle hy wist dat de Kercken evenwel bedient ende versorcht waren. Daerentusschen was hy niet leedich maer schreef die excellente Brieven aen de seven Kercken van Asien diemen leest in't beginsel synner Openbaringhen. De eerste Christenen volchden sijn Exempel in soodanighe beswaernisse / ende soo pemandt anders dede die wiert daer over gheblasmeert / ende gehouden voor rebel of wederspannich. Maer de smeden deser Artijculen of Grieven / hebben met dit Artijckel voor niet te wijcken maer te blijven / haer been stijf te houden ende haer met het volck te verstercken / thoonende daer mede dat haer humeuren van den Gheest Ambrosy seer verschepden is; want hoewel hy dat middel hadde in synne handt / ende de Keyser selve daer voor bzeesde / seyde hy evenwel / dat hy sich selven niet omcinghelen noch sterck maken soude met de menichte des Volcks. De Hollandtsche Magistraten sullen daer op acht nemen zijnse wijs. Dese Ambrosia of lechere spijse en smaeckt hare Predicanten niet / sy hebben meer lust tot distelen / Wat soud' schaden datmense hun gave te eten voor schiere tijdt.

De Heydenē noemden de spijse haer Goden Ambrosia, om de lecherheyt: 't is een allusie op dē naem Ambrosius.

SESTE

Alsoo de Kercken-ordeninghe Staedts-wijse noch niet gheapprobeert ende gheartesteert, onder anderen, de Byssittinghe van eenighe Magistraets persoonen in den Kercken-raedt alleen toelaet; maer ter contrarie de Ed. Mogh. Heeren Staten 1579. ende 1624. goet ghevonden ende geordineert hebben, dat yeder Classis ende Kercke by haer ghebruyck inde Regeeringhe der Kercken sal blijven ter tijdt toe de Kerckelijcke Ordre gheauthoriseert zy, ghelijck sonderlingh uyt het ghene, 'twelck in de sake van Coolhaes, doenmaels by de Ed. Mogh: Heeren Staten van Hollandt gestatueert is, blijckt, als hare Mogh: by expresse Missive allen Steden ende Officieren aengeschreven hebben, gheene veranderinghe in't Kerckelijcke toe te laten, maer alles te laten by vorighe ordinantie ende ghebruyck; Selfs in specie, in't aennemen ende affetten van Predicanten; Vã welcke Resolutie de Prince van Orangiẽ Hoochl. Mem: verwitticht zijnde, heeft de Heeren Staten by sijn Brief van den 6. Iunij grootelijcks daer over ghepresen eñ bedanckt, vermanende de selvige te willen in de Stadt van Leyden, in de sake van Coolhaes met alle diligentie effectueren, ende met Brieven de Magistraet van Leyden vermaent, deselve Resolutie te willen obediëren: Soo wordt ghevraeght, wanneer een particuliere Magistraet, sonder dese Authorisatie verwacht te hebben, begheert met Authoriteyt Sessie te nemen in den Kercken-raedt, of dan de Kercken-raedt in sulcken gheval niet en soude vermogen dus danighe byssittinghe beleefdelijck te refuseeren: ende of oock over sulcks niet noodich en zy Nomine hujus Synodi, aen de Ed. Heeren Staten van Hollant te versoecken, dat hare Ed. Mog. ghelieve alle particuliere Magistraten te verbieden sulcke innovatie, tot onrust der Kercke, aen te rechten.

De Kercken-ordeninghe van dewelcke dit Artijckel spreeckt/ is soo schijnt van den Jare 1591. ghestelt by de voornaemste Politijcken ende Ecclesiastieque van gheheel Hollandt / gheapprobeert van beyde de Hooven/ ende die te dier tijt soude zijn gestelt ghewees t als eene generale Wet/ ten ware eenighe Steden hadden verstaen datmen den Kerckelijcken daer inne al te veel hadde toeghestaen. Ebenwel is dickwils ghereselveert ghewees t/ dat de Steden die deselve wilden ghebruycken/ 't selve sonde moghen doen/ als daer toe publijckelijck ghecauthoriseert. Sien sy op de leste Kercken-ordeninghe van 't Synodus van Dordrecht (twelck oock vol van hare meeninghe zy) oft andere : soo is ebenwel waerachtich/ dat ja self al voor die tijdt / 't recht van de Magistraet/nopende het uytsitten in hare Vrijheydt was / ende hingh aen haren wil. Die van Enckhuysen en andere die dat wilden doen/ hadden 't gebruyckt sonder eenige teghenspreckinge. Door de gheheele werelt/waer Synoden ghehouden worden/de Magistraten komen daer by. Nu ist alsoo dat de Consistorien van groote Steden niet veel minder en zijn als Synoden. Men dede de saecke van Pelagius verhandelen op 't Synodus van Diospolen in Palestinen-Landt / daer alleen waren 14. Bisschoppen. In't Consistorie t'Amsterdam komen soo veel of by kans soo veel Predicanten. Souden sy wel voor hebben alle de Magistraten van de Ghereformeerde Switsers ende andere Protestanten te blameren ende deselve Kercken te ontrusten / die dat recht ghebruycken/ selve oock die van Geneve / de Hooft-Stadt van de Discipline in Nederlandt ende elders aenghenomen? Daer en is gheen by-een-comste / hoedanighe die oock moghen wesen die de Magistraet soude derren wegh gheren/wanneer die komt sien ende vernemen waer'm'er doet. Tynder eenighe die't niet en doen/dat en gheeft geen Privilegie/ ende en maeckt geen prescriptie voor Kerckelijcke/noch andere Vergaderingen. 'Tis oock heydt te roemen van Possessie in soodanighe saken. Daer hallen nieuwe oorsaken die de Magistraet verplichten haer aldaer te laten vinden. In de Consistorie van Amsterdam (doet daer nu by Rotterdam) heeftmen / onder 't pretext van Kerckelijcke Vergaderinghen ghemaeckt Monopolien / ghesneet Ibellen/

bellen / Requesten eñ Consultatien ende diverſche Machinatien teghen de Magiſtraet / om de Boxgheren in eenighe manieren te leeren af woxpen 't ſtuck van gehoorſaemheyt / oock om deſelve / bykans Pauſſelijck / te deſpenſeren ende abſolveren / in gheheel of deel van den Eedt van ghetrouwicheydt ende van 't reſpect dat ſy haren Overheyden ſchuldich zijn / al onder den valſchen deckmantel van Religie: Een ſtuck dat hun ſoo onmoghelijck is te juſtificeren / al waren oock hare perſuaſien ſoo wel waerheydt alſſe overloopen van Calonnien / als hun onmoghelijck ware goet te doen / dat de Hugenooten in Vranckrijck eñ de Romaniſten in Enghelandt onghehouden zijn / den Eedt van ghetrouwicheyt te doen aen hare Souverains. Deſe verfoetelijcke voornemens dan zijnde uytgeborſten / verepſcht niet het Ampt der Overicheydt wel te letten ende kenniſſe te nemen wat in ſoodanighe Vergaderinghen omme gaet / ja al en ware daer van ſchoon gheen Ordinantie of ghewoonte gheweeſt te bozen: Na dat Titus Livius verhaelt / (lib. 39.) ſoo hielden 't de Romeynen daer voor / Dat, waer menichte by een was, dat daer oock een Wettich Regent weſen moſt om de menichte te beſtieren.' Tſtuck van Coolhaes en hadt hier mede niet ghemeyns / daer was queſtie van eenighe dinghen raekende de Diſcipline ſelve / daer in hy hiel abuys te weſen. In allen ghevalle: Wat anders iſt d'Authoritept der Overheydt te handthaven: wat anders ſich teghen pet inde Diſcipline der Kercke te ſtellen. Soo veel 't verkiesen of afſtellen der Predicanten belanght: De Staten hebben alle tijdt den Kercken ghelaten deſe Vryheydt / dat ſy in ſoodanighe verkieſinghen / mede hare ſtemme ſouden hebben / maer ſonder nadeel van de ſtem der Overheydt: 'twelck is de ghewoonte der gheheeler Chriſtenheydt / ghe approbeert inde 123. Novelle van Juſtiniaen. Bullingerus ende Bucerus ſtaen deſe oorſe ghedurichlijck voor. De leſte ſeydt claerlijck / dat Religieuſe Princen de forme ende maniere der Kerckelijcke Verkieſinghen hebben voorgeſchreven. Die niet en is een heel nieuwelingh inde Hiſtorien / zedert dat de Keyſers ende Princen / of Overheyden / het Euangelium hebben omhelſt ende aenghenomen / weet / dat ſy niet alleen dickwils hebben ghemaeckt Wetten / aengaende de Verkieſinghen / maer oock dat ſyſe dickwils alleen hebben ghedaen / latende alle tijde den Biſſchoppen 't ſtuck van 'texamineren die

gene/die sy hadde verstoozen/ ende den volcke de Pzyphepdt/om/ indien zy pet hadden op haer leven/ dat de Verkiesinghe mochte krachteloos maken/ dat zy 'tselue mochten aendienen. Theodosius verstoos/ nyt eygener authozitept/ Nectarius, die noch ongedoopt was/ niet teghenstaende dat vele murmureerden/ te sien een Man/die noch niet en was ghedoopt/ weerdigher gheacht als soo vele andere/ ende ghestelt in den Bisschops Stoel/ in die Stadt daer de Keyser zyn Stoel hadde. Wanneer de Pzincen de Verkiesingh hebben toeghelaten aen andere/ soo hebben sy haer selven evenwel alle tydt behouden 't Kecht van de Verkiesinghe te bevestighen of te niet te doen. 'Tselve segghen wy ooch aengaende 'tafstellen. 'Tis den Kercken-raden of Classen alle tydt toegelaten gewees van den dienste af te stellen de Pzedicanten die arghernisse gaven die dat verdienden: maer dat de Magistraten haer selven daer mede souden hebben ontbloot van de macht om 'tselve te doen/ wanneerse sulcks noodich achten tot ruste van hare Staet/ en sal niemandt ghelooven dan dien de Hersenen leuteren. Alsoo en staet ooch het Bzeyn niet vast in die ghene die meynen dat niemant toe en komt de Pzedicanten te verkiesen dan den Pzedicanten ende hare bysitters/die sy Ouderlinghen noemen/ niet anders den Magistraet latende dan 'tverclaren wats 'er op te segghen heeft off 'er moghelijck eenige arghernis ware die d'electie mocht krachteloos maken/ waer van evenwel de kennisse alleen tot de Consistozien behoozen soude/tot niemandt anders: 'twelck eyghentlijck is alles 'tonderste boven werpen/ de Kercheringhe ontkeeren/ de Consistozie toeschryven dat voor de leste banck niemandt toe en komt als de Magistraet/ende den Magistraet niet over te laten dan 'tgeen men den gheringhsten onder den volcke niet en kan ontrecken. Men moet hier aenmercken waer mede de Pzedicanten/ haer selven blyende/ haer behelpen. In den Jare 1586. verwozven sy door hare practijcken een Synodus Nationael/ onder d'Authozitept van den Gzave van Leicester/ die haer bevond' bequame Instrumenten om heen den wegh te baanen/tot de verandering van Staet die hy in't Hooft hadde. In dese Synodus maeckten sy sulcke Wetten alst hun goet docht. De voorgenomen veranderinge in't Politije/bodc de hant aen't Kerckelije. Maer beyde en duerde't niet lang. De Pzovintien en apprabeerden die

Kercke.

Kercke-ordening nopt: Eñ de Staē van Holland dedē eene verclaringh ter contrarie/ namelijck/ dat sy nimmermeer en souden overgheven 't Recht dat hun/ of d' Edelen / of den Magistraten vande Steden / toequam in't verkiesen ende afsetten der Predicanten; verstaende alle tijdt dat niemandt tot Predicant soude werden aenghenomen/ als die na sorchvuldigh onderzoeck ende neerstich examen/ onstrafbaer ende onberispelijck soude werden bevonden/ in leven ende leere. De Staten van Zeeland volchden 't Exempel van Holland. 't Synodus van Dordrecht meynde het leven ende crachten wederom ghegheven te hebben aen 't Synodus van Leicester: maer de Provincien hebben ghewilt dat in desen deel 't een met het ander begraven soude blijven. De Staten van Vriesland hebben met meerder couragie openthijck verclaert / dat de Predicanten / die deselve souden willen in't werck stellen/ souden aenghehouden ende verbolcht worden van dē Procureur Generael / als verstoorders vande gemeyne ruste. Men moet hopen / dat d'andere Provincien / bysonder die van Holland/ aengemerckt hare qualiteyt/ haer recht met geen minder couragie ende resolutie sullen maintineren als die van Vriesslandt.

'TSEVENDE ARTYCKEL.

Of niet noodich en zy, dat de Ghedeputeerde deses Synodi aen de Gr: Mog: H.H. Staten instantelijcken versoecken, dat de hooghe ende laghe Overheyden de maintenue van de publijcke Religie, in dese landen aenghenomen, eñ inden Synodo Nationael, lest ghehouden tot Dordrecht, ghearresteert, met Eede behoort te bevestighen, om alle misverstanden ende diffidentie wech te nemen ende voor te comen.

ACHTSTE ARTYCKEL.

Dewijle daer vele persoonen, Ledematen der Kercke, gevonden worden, dewelcke den welstandt der Kercke op

verscheyden manieren tegen gaen; Is de vraghe, of de respective Kercken, daer soodanighe personen mochten ghevonden werden, niet behooren vermaent te werden van hare schuldige plicht, om sodanige personen na den woorde Godts over hare misshandelinghen te vermanen, ende indien sy hartneckich mochten blijven, om tegen deselve, na behoorlijcke trappen der Kerckelijcke Discipline, te procederen.

Antwoorde op beyde dese Artijckelen.

't Sevende strecht nerghens toe/ dan om de Magistraten by Eede te doen verbinden ende onderteecken/ tot de vervolginge der Remonstranten/ achtende dat die soodanighe Eedt soude weygheren/ incapabel of onbequaem ware tot sulck Ampt. Maer/ de Heere sy gedanckt/ de Staten van Holland zijn wijs en verstaen seer wel/ dat dat ware inbrenghen een nieuwigheydt/ die seer sorghelijck en den ghemeenen Staet seer nadeelich soude zijn. Als sy de verdruckinghe der Remonstranten souden hebben benomen in cracht deses Eeds/ ende de Mussguetten souden hebben doen los barsten/ ghelijck voor desen/ in plaets vande stem des Evangeliums te doen klincken/ als dan soude het worden de beurte vande Lutheranen/ Mennoniten ende andere/ die niet en souden willen danssen na hare fluyte: ende wanneer sy alsoo 't Landt verwoestet souden hebben/ alsdan souden sy quansuys te vreden zijn in hare Kercke/ even als die Engelen/ verwoesters/ welcke 't Landt eensaem ghemaeckt hebbende, segghen datter Vrede is.

Het achtste Artijckel/ als ook het volghende/ zijn soo impertinent/ so buytens tijdts en buyten reden/ dat selve de Predicanten van Zeelandt/ hoewel groote observateurs van 't Synodus van Dordrecht/ deselve improberen. Dit achtste dreycht met excommunicatie die Magistraten/ die/ so wel upt Conscientie/ als om 't welvaren ende ruste van hare Stadt/ haer niet en konnen resolveren om Beuls te zijn der Remonstranten/ derselver Predicanten te banghen/ hare Vergaderinghen met gheweld te verstooren/ de luyden te rantsoneren voor groote boeten/ panders te

senden

senden om die te executeren / haer Meubelen uyten huyse te halen: het plonderen ende raseren van der luyden huysen/ stilstaen doo? de bingher sien/&c. Is dat de sleutelen der kercke niet wel ghebruycken/met/in sulcker voeghen/d'een en d'ander te excommunicieren? Is dat niet grijpen aen de publijcke Authoriteyt/ wat isset dan? Can men lochenen dat het executeren of schorssen der Placcaten/hanght aen de macht der Overheyd? Wie heeft den Hughenoten in Vranckrijck gegeven vry exercitie van Religie? Is t niet de Coninck? Wie heeft de macht haer die te benemen/als syne Majest.? Isser Prince inder werelt soo qualijck beraden / die soude willen luyden datmen syne Officieren soude excommunicieren/om saken/puerlijck ende simpelijck rakende de bedieninghe haerer Ampten? De Coninck van Spaengien soude dat alsoo wenigh toestaen / als d'andere. Datmen de Historien lese / datmen doorsoecke alle de Wetten / niet alleen van de Gereformeerde Landen/maer oock vande Romanisten/men salse alle te samen binden strijdigh teghen dit voorstel der Predicanten. Datmen doorloope Vranckrijck / Spaengien/ Italien/Duytschlandt/Engeland/Polen/Hungarien: men sal niet binden dat eenighsins daerna rieckt/ja selve niet in Nederlant/ als het noch was onder de Princen.

TNEGHENDE ARTYCKEL.

Ghemerckt geruchten loopen, datter Predicanten zijn, die de Remonstranten, blijvende in't ghevoelen van de 5. Artijckelen, oordeelen duldich te zijn, ende datmen deselve tot de gemeenschap onser Kercken behoort aen te nemen: Of de respective Classen niet behoort belast te werden, seer nauw daer op te inquireren, ten eynde dat sy alsulcke aen de Ghedeputeerde deses Synodi mogen bekent maken, om met haer advijs teghen deselve Kerckelijck te procederen.

ANTWOORDT.

Dit Artijckel openbaert den Naem eñ de Saeck vande nieu-

we

we Inquisitie / diemen inwoeren / eñ specialijck practiseren wil / teghen die ghene die ghelooben datmen in Kerckelijcken Vrede soude konnen leven met de Remonstranten. Daerentusschen die gene die dit noch overich hebben van den Gheest der liefde ende sachtmoedicheydt sijn Broeders van d'andere / die sedert so vele Jaren blijven de Luterschе nooden tottenselven Vrede / hoewel de Remonstrantē van haer maer en verschillen dan inde helfte der differenten die sy hebben mette Lutherschе / die haer altijt gewacht hebben / ende voortaen noch wel sorghvuldigher wachten sullen / aen soo wilde dieren gheschoppelt te worden.

THIENDE ARTYCKEL.

Of wel Kerckelijcke personen bedieninghe van eenige Kercke moghen aennemen [of aenvaerden] op het senden alleen van de Over-Heeren, sonder commissie van de Kercke, Classe, Synode, of hare Ghedeputeerde, ende of niet 't Synodus op alle onordentlijckheden, deur die gheleghentheden voorvallende, dient te letten, ende deselve naer goede ordre te reformeren.

ANTWOORDT.

Dictateur was eertijts te Romen een Magistraet voor een tijt gheselt / met Souverаine macht / om voor die tijdt te doen al wat hy wilde.

Voor desen sonden de Staten van Hollandt somtijts Predicanten / die sy laugh ende wel gheleert hadden / in Steden daer eenighen twist was / om Vrede te maken. Dese Meesters Dictateurs, rechte Discipulen ende navolgers van Hildebrant / die d'eerste was die dede uptkondighen de Wetten die hy noemde Dictatus. Sy willen niet lijden datter bevel des Magistraets cracht hebbe / soo't niet en is gheseghelt met eene Commissie / voorts comende uyt haren Stoel. Haer Voorsaten en dachten noyt soo stout te zijn. Met wat voorhooft souden sy derren den Paüsen hare usurpatie / of / inbreuck inde Authoriteyt der Overheydt / verwijten / aenghesien sy selve soo openlijck / dozven 'tjuck van de hooghe Machten van haren halse werpen? Veel wijsselijcker sprack Musculus / seghghende, Dat een Christen Predicant niet en moet becommert zijn over sijn Beroep; ende niet en heeft

te

te twijfelen, of 't selve en zy Christelijck ende Wettigh, als by gheroepen is van een Vorst, of andere Christelijcke Overigheydt, om 't Euangelium te predicken. Niet langh gheleden wierdt dat soo ghepractiseert in de Pfaltz. In't Canton van Basel en hebben de Heercken/ die bupten de Stadt zijn/ gheen macht om een Predicant te verkiesen/ maer ontfanghen/ met alle eere/ den Predicant die de Magistraet haer toeschickt/ al en hebben sy den selben nopt hooren predicken. Soo doen ooch die van Beern.

ELFDE ARTYCKEL.

Of de Predicanten ende Ouderlingen, ghehouden zijn, openinghe te gheven, ende satisfactie te doen, aen de Magistraet, van haer Adviſen eñ stemmen, die sy in den Kercken-raedt gheven, in saken die puer Kerckelijck zijn.

ANTWOORDT.

Indien sy sulcke Consultatien/ alsmen ghegheben heeft tot Leyden/ segghen te wesen puer Kerckelijcke saken: soo en isser gheen onderschepdt meer tusschen de Heercke ende den Staet/ tusschen de tijdelijcke saken ende de gheestelijcke. Onder 't deckſel van kennisse te nemen van alle zonden/ qualificeren sy alle dinghen te zijn Heerckelijck/ al wat lichamelijck is practiseren sy te zijn Gheestelijck/ eben of in hare Consistorien niet en saten dan Gheesten/ Enghelen of intelligentien/ afgesondert ende geschepden van al dat materiael is. Laetse doch eens leeren/ dat sy boben de qualitept van Ministers of Predicanten te zijn (twelck doch gheen onuptwisselijck merck-teecken en is) ooch hebben de natuerlijcke qualitept/ die haer doet menschen zijn/ de hooghe Machten onderworpen/ als Borghers ende Leden van den Staet. Dat sy ghedencken dat haer doen niet al te samen heplich is: Dat hare woorden al te samen niet Sacramenteel en zijn/ noch hare Ceremonien soo vol verborghenthepden/ datmen soude moeten een gordijne daer voor schupven om die te bedecken ende te verberghen voor de ooghen der Magistraten/ als voor Leecken ende profane menschen: nademael God hun opgeleydt heeft d'opsicht van de gheheele Politie/ so Heerckelijcke als

Borgherlijcke. De Predicanten dan doen seer qualijck/dat sy teghen de Magistraet/wanneer sy haer devoir wil doen ten aensien van de voorsz opsicht / roepen ende krijten / als of sy 't Wieroockvat in de handt namen ende wreemt vper wilde aenstellen op den Altaer. Dat sy doch 't segghen des Wijsen Manns wel indachtigh zijn / Die den tuyn verscheurt, die sal een slanghe steken; op dat sy hun voortaen onthoudē van onder een te brodden/ ende onder den anderen te vermengen/ die dinghen/ die 't Euangelium so claer onderscheydet. Men sal oock niet qualijck doen met te lesen ende wel aen te mercken 't gheen de Theologanten van de Seigneurie van Venetien op dese materie gheschreven hebben in den Jare 1616. Sy moeten schaam-root worden/ siende dat de Romanisten dit stuck beter verstaen ende gepractiseert hebben dan eenighe Ghereformeerde. Doch zijn sy dit alleen by pretensie/om dat sy't hun laten voorstaen.

TWAELFDE ARTYCKEL.

Of d'ordinare macht van de Ghedeputeerde deses Synodi ad causas particulares soo verre streckt, dat sy vermogen, saken, die tot de Classen behooren ende daer niet verhandelt en zijn, af te doen, sonder daer in de Classis te hooren of erkennen.

ANTWOORDT.

Dit moghen sy met malcanderen af haspelen. Sy hebben groote oorsaeck te vreesen / dat / na dat sy haer gedeylt ende ghescheyden hebben van hare Medeborgers / sy wel selve oneens worden mochten onder malcander: te weten / die onder den bal blijven / teghen die daer boven gaen: de vreedsame ende matige teghen de hoofdighe ende heet-ghebaackerde. Siet d'Artijculen 3. ende 9. Dat sy haer doch wel wachten van 't swoerdt van Gedeon ende den gheest die de Midianiten onder malcanderen verdeylde. (Jud. 7. 22.) Daer door yemandt sondight, daer door wordt hy ghestraft, ghelijck de Roovers gedreycht worden gheroost te worden; Alsoo souden oock de Scheurmakers noch wel

konnen in stucken gheſneden woꝛden dooꝛ de ſcherpte van hare eyghen ſtijfſinnighepdt / mette welcke ſy teghenwoꝛdelijck de Vereenigingh bevechten.

DERTHIENDE ARTYCKEL.

Alſoo de Remonſtranten, bejaerde onghedoopte perſonen, van Mennonitiſche Ouders geboren, die haer met gedoopte perſonen ten Houwelijck willen begheven, in hare Conventiculen, ſonder eenich onderſoeck inde Religie doopen, ende alſoo te weghe brenghen, dat deſelve onſe Kercke, alwaer ſy voor haren doop eerſt onderweſen werden inde Articulen des Chriſtelijcken Gheloofs, myden ende voor by gaen, tot merckelijcke afbreuck ende onſtichtinghe van dien; wordt ghevraecht, of 'tſelve niet in acht ghenomen, ende aen de E.E. Heeren Staten behoort gheremonſtreert te worden.

ANTWOORDT.

'tWaer onmoghelijck dat een Chriſtelijck Pꝛedicant ende bꝛoom man / een bejaert perſoon ſoude doopen / ſonder hem te onderbꝛagen op ſijne Religie / te weten oft hy ghelooft / de Leere begrepen in 'tOude ende Nieuwe Teſtament / ende die ſommierlijck is vervatet inde Artijculen des gheloofs: 'twelck genoech is / na 'tFoꝛmulier booꝛmaels aenghenomen inde Kercken van Hollandt. Nu ſoude men gaerne onderſoecken en bꝛaghen / (ſoo 'tſchijnt) of ſy oock ghelooven in 't Synodus van Doꝛdꝛecht. So ſy daer aen twijffelen / eñ haer niet en verclaren na den ſin ende 'twelgevallen vande Pꝛedicanten / ſo ſoumen haer wel het doopſel weygheren / want ſy all veel ſcrupuleuſer ende Conſcientieuſer zijn / als was Philippus d'Euangeliſt / die den Moꝛman doopte ſoo haeſt hy beleden ende verclaert had / dat hy gheloof de van gantſcher herten / dat Ieſus Chriſtus is de Soone Gods, ſonder hem te Catechiſeren op 't Synodus van Doꝛdꝛecht / 'twelck hem van een Catechemene oft nieuw Chꝛiſten / die eerſt inde beginſelen van 't Chꝛiſtendom onderweſen woꝛdt / lichtelijck ſoude hel-

ben te rugghe ghebracht tot het Jodendom/eer dan hem te brenghen tot het rechte Christendom. Sy hebben verkreghen in sekere Provincie/ dat alle kinderen/ die niet en zijn ghedoopt gheweest in hare Kercke/verclaert zijn onbequaem om te succederen inde Goederen van hare Vaders ende Moeders. Een wet van dese Dictateurs, seer wel accorderende met de reste van hare Leere / die buyten de erffenisse des Hemels stuyt een groot ghetal kinderen/sterbende inde kintschept/hoewel voorts gecomen van gheloovighe Ouders: Sy souden wel willen deselve wet invoeren in Hollandt. 't Is al langh gheleden dat Beza Boeck van de Ketters te straffen metten swaerde/overgheset is van Bogerman, dewelcke was 'twerckende verstant/ ende uyt werck van 't Synodus van Dordrecht/de Voorrede/van dewelcke niet anders en dryft dan de bloedige practijcke van dat Boeck/ sonderlingh tegen de Mennoniten/ maer dat de Remonstranten noch eenighsins bestaen is dit gesellschap inde wegh. Waer die muyr om veere/ so mogen sy hun verseckeren van naerder te sullen aengetast worden. 't Naturel van dese uytroepers is levendigh afghebeeldt in die kloote woorden van Tacitus / hier voor aenghewesen op't sevende Artyckel.

VEERTHIENDE ARTYCKEL.

Nadien de profanatien van den Sabbath, ende insolentie van de Papisten, ende andere abuysen, so langhs so meer toenemen, onaenghesien de veelvoudige Remonstrantien der Kercken, ende Placcaten daer teghens ghemaeckt, of niet eenich naerder middel tot weeringhe van dien soude werden gheremonstreert.

ANTWOORDT.

Verbieden ende beletten al wat de Gods-dienst des Sondaeghs mocht verhinderen/is goet en loffelijck. Dien dagh een Sabbath te noemen / ruckt na 't Jodendom oft Puritijnschap/ eben als of 't Euangelium Jesu Christi d'onderhoudingh vanden Sabbath niet en hadde afgheschaft. In Hollandt zijn seer scherpe Placcaten teghen sulcke die haer Papisten noemen. Onder andere dat ghemaeckt wiert in't Jaer 1622. ende ghepubliceert den 26. Februarij/ twelck alle de straffen stelt/ diemen kan ver-

verstimen / niet alleen teghen alle Priesters ende Monicken / maer oock teghen die ghene / diese ontfanghen of lageren in hare huysen / te weten boeten / den minste van 600. Guldens peder hooft / geesselen in't openbaer / bannen ende verwijsen ter doodt. Alle dit is niet ghenoech / soo 't schijnt / de Predicanten zijn hier mede noch niet te vreden: om haer te behaghen / mostmen dese dinghen in't werck stellen / niet alleen teghen de Monicken en Priesters / maer sonder onderscheyt teghen alle Papisten: desselve bannen ende hare Goederen confisqueren metten eersten / hare kinderen verclaren / so wel als der Mennoniten kinderen / incapabel tot de successie / om liever de Kerck te substituereen in hare plaetse / stellende daer over de Predicanten tot Administrateurs ende Dispensateurs van die Goederen / den welcken het aen ghen inventie en soude ontbreken / om die te spiritualiseren of ghcestelijcke Goederen te maken / nadenael sy soo ghcleerde Alchymisten zijn / om de alderaerdtsche Metalen te veranderen in t'eenemael Hemelsch Gout. Ende wanneer sy die niet en souden konnen geheel en al geestelijck maken (want sy en zijn ghene vranden vande materie) so waer ghenoech te segghen / datse zijn ghecxdonneert tot ghcestelijcke saken. Maer die haer Broeders in dier voegen tracteren soude in Vranckrijck ende elders / soude van haer al stracks plat af verclaert worden Leviathan, Behemoth, Roode Draeck, Hoorn des Antichrists, Facteur des Duyvels: ende hadden sy dan noch maer dierghelijcke Violetten ende Hoosen in haren thuyn / ich verseltere u / dat sy hem daer van vlechten souden een schoon ende Magnifyeque Croon.

VYFTHIENDE ARTYCKEL.

Aenghesien dat alle Resolutien, die voor desen in eenighen Synoden, als oock laetst inden Synode particulier tot Leyden, over de voorgevallen casus inde Kercke van Dordrecht, genomen over het stuck van Lombaerden, in't Generael ghenomen zijn over alle Lombaerden, sonder eenich onderscheyt te maken tusschen die ghene, die groote of cleene Interest van hare verschooten penningen genieten, ende het nochtans seker ende ghenoech bekent is, dat d'een Lombaert wel een derde part minder gheniet als de

andere, ja dat eenige, alle onghelden afgetrocken hebbende, niet vele meer en ghenieten dan acht ten hondert, het welcke nochtans een gheoorloofde intereſt is voor Cooplieden, Winckelaers &c: Wordt ghevraecht, of niet geoorloft ſoude zijn, ſulcke Lombaerdiers, die ſo weynich genieten voor hare penningen, ende die daer by vroom, Godtſalich ende onſtraffelijck van leven, ende gheſont inden geloove zijn, tot de ghemeenſchap des H. Avontmaels toe te laten, wanneer hy of yemant van den haren, met ghelijcke gheloof ende Godtſalicheyt verciert zijnde, het ſelve ſoude verſoecken.

ANTWOORDT.

Niet ſonder oorſaeck dzaghen ſy ſozghe voor de Lombaerden: peder een weet / dannen onder hun bindt Predicanten en Ouderlinghen / die ſonder opt Lombaerdien gheſien te hebben / niet en laten die tael te ſpzeken / ende 'tambacht te doen: ende / dat 'tarchſte is / die nerghens na en zijn van dit leſte ghetal der matighe / die haer niet acht ten hondert te bzeden ſtellen: Intereſt die alle tijt gecondemneert ſoude werden upt haer eygen mondt / als exeſſijff / onder den ghene die gheen traffijck en doen. De Kerckelijcke Hiſtozie leert ons / dat ſelter Biſſchop van Pompejopolis, Sophronius geheeten / afgheſtelt wiezdt / alleen om dat hy dat ambacht hadde ghedaen / anders geſont inde leere. De Canon 17. (na 't Gziecks) van 't Concilium van Nicenen ſtelt af ende degradeert alle de Kerckelijcke / in wat graet ſy waren / die leenen op Intereſt. Maer de Synodiſten van Dozdzecht / zijn boven alle Concilien ende Reghels / nademael ſy haer wel derven verheſſen boven de hooghe Machten / die in ouden tijden mochten ende plegen de Concilien by-een te roepen / ende de Canons te authoziſeren door hare Authozitept alleen.

FINIS.